

La Scala

P A R I S

**MOLIÈRE 2019
MEILLEUR
COMÉDIEN**

5 NOVEMBRE – 5 JANVIER

**FRANÇOIS MOREL
RAYMOND DEVOS
J'AI DES DOUTES**

MUSIQUE ET INTERPRÉTATION
ANTOINE SAHLER
EN ALTERNANCE AVEC
ROMAIN LEMIRE

www.lascala-paris.com

13 boulevard de Strasbourg, PARIS 10^e – 01 40 03 44 30

REVUE DE PRESSE

FEUILLE DE PRÉSENCE

*articles parus

PRESSE AUDIOVISUELLE

Pascale ACHARD, TV5 MONDE
Anne AUDIGIER, Responsable pôle antenne
FRANCE INTER

Laurence AUDRAS, Responsable
communication FRANCE CULTURE
Séverine BASTIN, Réseaux sociaux FRANCE
INTER

Nicolas BEHAR, BFM TV
Charlotte BIBRING, RADIO FIP
Nicolas CARREAU, EUROPE 1
Frédérique CHAMPS, ARTE PARTENARIATS
Thierry DAGUE, OLYMPIA TV
Carole DELAFON, FRANCE 2 *Le jour du seigneur*
Benoit DUTEURTRE, FRANCE MUSIQUE
Écoutez-moi Benoît

Murielle GILBERT, RTL
Murielle GIORDAN, FRANCE BLEU
Sonia IMBERT, CHRONIQUE YOUTUBE
Denisa KERCHOVA, FRANCE MUSIQUE
Allegretto
Isabelle LAYER, FRANCE INFO TV
Philippe LEFAIT, DES MOTS DE MINUITS
Chantal LORHO, RFI *De vives voix*
Chloé MASSARDIER, FRANCE BLEU
Jean Noël MIRANDE, FRANCE 3 ILE DE FRANCE
19/20h
Isabel PASQUIER, FRANCE INTER
Marie-Odile REGNIER, FRANCE TV, DES MOTS
DE MINUIT
Vincent ROUX, FRANCE 24
Véronique SOULÉ, ALIGRE FM
Alex VIZOREK, FRANCE INTER *Par Jupiter !*

QUOTIDIENS

Sandrine BLANCHARD, LE MONDE
Vincent BOUQUET, LES ÉCHOS
Maguelone BONNAUD, LE PARISIEN
Luc BRONNER, LE MONDE
Françoise DARGENT, LE FIGARO
Marie DESNE, TÉLÉGRAMME
Marie DONDON, PARTENARIATS LIBÉRATION
Thierry GANDILLOT, LES ÉCHOS
Armelle HÉLIOT, LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN
Sylvain MERLE, LE PARISIEN

Étienne DE MONTÉTY, LE FIGARO
Philippe NOISETTE, LES INROCKS, LES ÉCHOS

HEBDOMADAIRES

Alexis CAMPION, LE JDD
Nathalie SIMON, FIGAROSCOPE
Isabelle VATAN, TÉLÉRAMA

MENSUELS ET BIMENSUELS

Delphine APIOU, BIBA
Alexandre CURNIER, REVUE NOTO
Simone ENDEWELT, LA PRESSE NOUVELLE
MAGAZINE
Christine HIQUET, L'OFFICIEL DES SPECTACLES
Jean Christophe MARY, PARIS CAPITALE
Sandra MIGNOT, 18ÈME DU MOIS
Pierre MOREL, FEMME ACTUELLE
Carine ROY, CAUSETTE

PRESSE INTERNATIONALE

Tracy DANISON, THE BEST AMERICAN POETRY

PRESSE WEB

Alfredo ALLEGRA, LEXTIMES
Serge BRESSAN, LA GRANDE PARADE
Christian LE BESNERAIS, SORTIZ
Sandra FRANRENET, WE CULTÉ
Sybille GIRAULT, ARTIPHIL
Charlotte HENRY, PUBLIKART
Hélène KUTTNER, ARTISTIK REZO
Nathalie LE DALLIC, L'OFFICIEL DU SPECTACLE
Léna MARTINELLI, LES TROIS COUPS
David ROFÉ SARFATI, TOUTE LA CULTURE
Jean Frédéric SAUMONT, DANSE AVEC LA
PLUME

BLOGS

Céline ALONZO, indépendante
Suzanne ANGELO, MORDUE DE THÉÂTRE
Laurence CARON, CE QUI EST REMARQUABLE
Prisca CEZ, LEVER DE RIDEAU
Didier MEREUZE, Blog
Thibaut MINOIS, TWITTER
Carole RAMPAL, DES MOTS POUR VOUS DIRE
Joseph SCHIDLOW, ALLEGRO

SOMMAIRE

PRESSE AUDIOVISUELLE

Radios et Télévisions

Radio FIP, *annonce* 10 octobre
France 5, *C à vous* 18 octobre
France 2, *Vivement Dimanche* 27 octobre
France Inter, *La personnalité de la semaine*
2 novembre
France Inter, *Le masque et la plume*
3 novembre
Europe 1, *Le portrait inattendu de...*
5 novembre
France 5, *La grande librairie* 6 novembre
RFI, *De vives voix* 7 novembre
France bleu, *Côté culture* 15 novembre
France 3 île de France, *JT 19/20h* 17 novembre
BFM TV, *Première édition* 21 novembre
France musique, *Étonnez-moi Benoît*
6 décembre
France 5, *Passage des arts*, 7 décembre
Youtube, *Chronique J'y vais ou j'y vais pas*, 9
décembre
France Info TV, *La chronique culture*, 10
décembre

PRESSE NATIONALE

Quotidiens

Le Monde, 2 novembre
Le quotidien du médecin, 7 novembre
Le Parisien, 15 novembre
Le Télégramme, 8 décembre

Hebdomadaires

L'Obs, 24 octobre
Journal du Dimanche, 3 novembre
Figaroscope, 6 novembre
Télérama sortir, 6 novembre
Les Échos week-end, 16 novembre
L'officiel des spectacles, 20 novembre
Paris Match, 30 novembre
Télérama sortir, 4 décembre
Télérama sortir, 11 décembre

Mensuels et Bimensuels

Mag Neuilly, novembre
Femme actuelle, 6 novembre
Théâtral magazine, 12 novembre

PRESSE WEB

Webthéâtre, 3 novembre
Froggy's delight, 5 novembre
Sortiz, 6 novembre
Spectatif, 6 novembre
Artiphil, 10 novembre
Artistik Rezo, 10 novembre
Les trois coups, 10 novembre
We culte, 14 novembre

BLOGS

Allegro, 6 novembre
Des mots pour vous dire, 6 novembre
Ce qui est remarquable, 7 novembre
Hello théâtre, 10 novembre
Lever de rideau, 20 novembre

PRESSE AUDIOVISUELLE



Jeudi 10 octobre

Radio FIP, *annonce* de Charlotte Bibring

« François Morel- Raymond Devos....la boucle se reboucle à partir du 5 nov à la SCALA à Paris
François Morel qu'on aime tant, emprunte les mots de cet autre poète inimitable, qui ne ressemblait à personne...Un "phénomène rare" dit il, "cet homme en apesanteur devant lequel on avait le souffle coupé"! La fascination éprouvée pour ce grand clown prend la forme d'un spectacle musical ..Les mots se croquent et se mâchouillent avec gourmandise et un plaisir infini ...François Morel a des doutes qu'il partage sur scène avec les pianistes Antoine Sahler et Romain Lemire en alternance pas nous qui l'applaudirons encore et encore à partir du 5 nov à la SCALA, à paris! »



Vendredi 18 octobre

France 5, *C à vous*, présentée par Anne-Elisabeth Lemoine

<https://www.france.tv/france-5/c-a-vous/c-a-vous-saison-11/1080495-c-a-vous.html>

- François Morel, pour son spectacle "J'ai des doutes" à la Scala à Paris du 5 novembre au 5 janvier. Ses chroniques de France Inter sont sorties en livre en septembre, "Je n'ai encore rien dit" aux éditions Denoël. Un documentaire sur François Morel "Voilà... c'est tout", sera diffusé le samedi 14 décembre sur France 5.



Dimanche 27 octobre

France 2, *Vivement Dimanche*, présentée par Michel Drucker

<https://www.france.tv/france-2/vivement-dimanche/1086901-vivement-dimanche.html>

Autour de l'invité de la semaine Alain Souchon, retrouvez également Vincent Delerm, Niels Arestrup, Maelle Mietton, Alexis Moncorgé, François Morel, Franck Ferrand, Hélène Gateau, Chaneé et Plantu.



Samedi 2 novembre

France Inter, *La personnalité de la semaine*, présentée par Patricia Martin et Pierre Weill

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-personnalite-de-la-semaine/la-personnalite-de-la-semaine-02-novembre-2019>

Le comédien est l'invité de Patricia Martin pour son spectacle "J'ai des doutes" qui rend hommage à Raymond Devos.



Dimanche 3 novembre

France Inter, *Le masque et la plume*, présentée par Jérôme Garcin

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-03-novembre-2019>

Jérôme Garcin : *J'ai des doutes*, de et avec François Morel qui reprend certains sketches de Raymond Devos (La Scala) et le livre *Je n'ai encore rien dit*, illustrations François Boucq (Denoël).



Mardi 5 novembre

Europe 1, *Le portrait inattendu de...* présentée par Hélène Mannarino

<https://www.europe1.fr/emissions/le-portrait-inattendu/le-portrait-inattendu-de-francois-morel-3929411>

Du lundi au vendredi dans "Culture médias", Hélène Mannarino fait le portrait de l'invité avec des informations que vous ne connaissez sans doute pas. Ce mardi, François Morel.



Mercredi 6 novembre

France 5, *La grande librairie* présentée par François Busnel

<https://www.france.tv/france-5/la-grande-librairie/la-grande-librairie-saison-12/1109771-francois-morel-dans-la-peau-de-raymond-devos.html>

Tous les deux ont en commun l'amour des mots et la musicalité de la langue. Jusqu'au 5 janvier 2020, François Morel reprend des textes de l'humoriste Raymond Devos sur la scène de La Scala, à Paris, pour son spectacle "J'ai des doutes". Dans "Je n'ai encore rien dit", qu'il publie aux éditions Denoël, le comédien rassemble l'ensemble de ses chroniques, de 2017 à 2019, sur France inter.



Jeudi 7 novembre

RFI, *De vive(s) voix* présentée par Chantal Lorho

<http://www.rfi.fr/emission/20191107-theatre-francois-morel-raymond-devos-j-ai-doutes-scala>

Dans sa dernière création, J'ai des doutes, le comédien François Morel s'empare des textes de l'immense humoriste Raymond Devos, disparu en 2006, mais en y apportant sa touche personnelle. Cela donne un spectacle à la fois réjouissant, poétique, drôle, enlevé, tendre et mélancolique. Du vrai music-hall.



Vendredi 15 novembre

France bleu, *Côté culture* présentée par Murielle Giordan

<https://www.francebleu.fr/emissions/cote-culture-comptez-sur-nous/107-1>

Vous vous êtes toujours demandé : pourquoi irais-je voir ce spectacle ? Pourquoi lire ce livre ? À quoi bon aller visiter ce lieu ? Cet humoriste vaut-il vraiment le coup ? Dois-je perdre mon temps avec cette nouvelle série TV ? France Bleu Paris a les réponses et vous offre une demi-heure de recommandations testées et approuvées par la bande.



Dimanche 17 novembre

France 3 Île de France, *JT 19/20h* présenté par Jean-Noël Mirande

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/emissions/jt-1920-paris-ile-de-france>

Jean-Noël Mirande reçoit l'invité culture du dimanche soir....



Jeudi 21 novembre

BFM TV, *Première édition*, reportage de Nicolas Behar



Vendredi 6 décembre

France Musique, *Étonnez-moi Benoît* présentée par Benoît Duteurtre



Samedi 7 décembre

France 5, *Passage des arts*, présentée par Claire Chazal

<https://www.france.tv/france-5/passage-des-arts/1116787-francois-morel-voila-c-est-tout.html>

Il est entré dans le cœur des Français par la grande porte : le petit écran. Son personnage culte des Deschiens, qui a marqué toute une génération, lui colle à la peau. Il vient de recevoir un Molière pour «J'ai des doutes», spectacle qu'il a créé pour honorer Raymond Devos. François Morel aime les chaussons aux pommes : c'est d'ailleurs par cette révélation éque s'ouvre le portrait de cet artiste singulier, prolifique et protéiforme, qui navigue entre la radio, le théâtre, la télévision et le cinéma. La caméra le suit en répétition, lors d'une séance de dédicace, en représentation. Se dévoile un homme d'une simplicité déroutante, au contact humain aisé et chaleureux. Et c'est ainsi que le dépeignent tous ses amis et collaborateurs, anciens comme actuels.



Lundi 9 décembre,

Youtube, Chronique *J'y vais ou j'y vais pas* de Sonia Imbert

https://www.youtube.com/watch?v=VcExOqNejJw&feature=emb_title

Il s'agit de la pièce de théâtre "J'ai des doutes" de et avec François Morel et Antoine Sohler. Textes de Raymond Devos. A la Scala Paris jusqu'au 5 janvier 2020 ! Mon avis, c'est par là !

franceinfo:

Mardi 10 décembre

France Info TV, *La chronique culture* présentée par Isabelle Layer

<http://bit.ly/2LHIUGW>

France Info TV - Chronique Culture : Garou * François Morel * Château de Versailles par Isabelle Layer : Cette semaine dans la #chroniqueculture avec Patricia Loison sur Franceinfo TV : Nouvel album de Garou "Soul City" avec les + grands et délicieux tubes de la soul, en hommage aux 60 ans de la Motown Records ! * Dans "J'ai des doutes", François Morel nous emmène à la rencontre de Raymond Devos à La Scala Paris. Réjouissant ! * Visites et spectacles au Château de Versailles, programme spécial Noël + le très beau livre "Château de Versailles, Petit inventaire ludique et spectaculaire" de Sandrine Rosenberg aux Editions du Chêne.



10/10/2019, 9h16 sur Fip

« François Morel- Raymond Devos....la boucle se reboucle à partir du 5 nov à la SCALA à Paris

François Morel qu'on aime tant, emprunte les mots de cet autre poète inimitable, qui ne ressemblait à personne...Un "phénomène rare" dit il, "cet homme en apesanteur devant lequel on avait le souffle coupé"!

La fascination éprouvée pour ce grand clown prend la forme d'un spectacle musical ..les mots se croquent et se mâchouillent avec gourmandise et un plaisir infini ...François Morel *a des doutes* qu'il partage sur scène avec les pianistes Antoine Sahler et Romain Lemire en alternance
pas nous qui l'applaudirons encore et encore à partir du 5 nov à la SCALA, à paris! »

Charlotte Bibring



C à vous S11 : Intégrale : Alain Finkielkraut et François Morel

diffusé le ven. 18.10.19 à 18h58 disponible jusqu'au 17.11.19 interviews - 54 min - tous publics

<https://www.france.tv/france-5/c-a-vous/c-a-vous-saison-11/1080495-c-a-vous.html>

présenté par : Anne-Élisabeth Lemoine

Émission présentée par Anne-Élisabeth Lemoine avec Marion Ruggieri, Patrick Cohen, Maxime Switek, Pierre Lescure et Antoine Genton. Au menu de ce soir, retrouvez : - ...Alain Finkielkraut, philosophe. Il publie "A la première personne" aux éditions Gallimard.

- **François Morel**, pour son spectacle "J'ai des doutes" à **la Scala** à Paris du 5 novembre au 5 janvier.

Ses chroniques de France Inter sont sorties en livre en septembre, "Je n'ai encore rien dit" aux éditions Denoël.

Un documentaire sur François Morel "Voilà... c'est tout", sera diffusé le samedi 14 décembre sur France 5.



Vivement dimanche Émission du dimanche 27 octobre 2019

<https://www.france.tv/france-2/vivement-dimanche/1086901-vivement-dimanche.html>

Sujet à 49min 24

présenté par : Michel Drucker

Autour de l'invité de la semaine **Alain Souchon**, retrouvez également Vincent Delerm, Niels Arestrup, Maelle Mietton, Alexis Moncorgé, François Morel, Franck Ferrand, Hélène Gateau, Chaneé et Plantu.





LA PERSONNALITE DE LA SEMAINE

samedi 2 novembre 2019

par Patricia Martin , Pierre Weill

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-personnalite-de-la-semaine/la-personnalite-de-la-semaine-02-novembre-2019>

François Morel consacre son nouveau spectacle à Raymond Devos, "personnalité si drôle et si poétique"

Le comédien est l'invité de Patricia Martin pour son spectacle "J'ai des doutes" qui rend hommage à Raymond Devos.



François Morel © Radio France / capture d'écran

François Morel consacre son nouveau spectacle à Raymond Devos, disparu en 2006. *"On a tendance aujourd'hui à le réduire à un monsieur qui faisait des jeux de mots. Il utilisait des jeux de mots pour raconter des histoires, mais surtout c'est un monsieur qui nous prenait par la main et qui manipulait l'imaginaire",* explique François Morel.

Spectacle à retrouver du 5 novembre au 5 janvier [à La Scala](#) à Paris.



LE MASQUE ET LA PLUME

dimanche 3 novembre 2019

par Jérôme Garcin

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-03-novembre-2019>

Les conseils avisés de nos chers critiques

- Jacques Nerson : *Une des dernières soirées de carnaval*, de Carlo Goldoni, Mise en scène Clément Hervieu-Léger, du 8 au 29 novembre (Théâtre des Bouffes du Nord).
- Fabienne Pascaud : *Madame se meurt !*, spectacle musical de Marcel Bonzonnet et Olivier Baumont (Théâtre de Poche Montparnasse).
- Fabienne Pascaud et Vincent Josse : *An Irish Story*, de et avec Kelly Rivière (Théâtre de Belleville).
- Armelle Héliot : *On s'en va*, de Krzysztof Warlikowski d'après Hanokh Levin (Théâtre National de Chaillot). Et *Place*, de Tamara Al Saadi (104 Paris) du 23 au 28 novembre.
- Jérôme Garcin : *J'ai des doutes*, de et avec François Morel qui reprend certains sketches de Raymond Devos (La Scala) et le livre *Je n'ai encore rien dit*, illustrations François Boucq (Denoël).



Le portrait inattendu de...François Morel

Du lundi au vendredi dans "Culture médias", Hélène Mannarino fait le portrait de l'invité avec des informations que vous ne connaissez sans doute pas. Ce mardi, François Morel.

<https://www.europe1.fr/emissions/le-portrait-inattendu/le-portrait-inattendu-de-francois-morel-3929411>

Invité(s) : François Morel, acteur, metteur en scène et chanteur (à l'affiche du spectacle « J'ai des doutes » du 5 novembre au 5 janvier à la Scala

Par Hélène Mariano





La grande librairie

"J'ai des doutes" : François Morel dans la peau de Raymond Devos

diffusé le mer. 06.11.19 à 21h20

émissions culturelles - 15 min - tous publics

<https://www.france.tv/france-5/la-grande-librairie/la-grande-librairie-saison-12/1109771-francois-morel-dans-la-peau-de-raymond-devos.html>

Présenté par François Busnel

Tous les deux ont en commun l'amour des mots et la musicalité de la langue. Jusqu'au 5 janvier 2020, François Morel reprend des textes de l'humoriste Raymond Devos sur la scène de La Scala, à Paris, pour son spectacle "J'ai des doutes". Dans "Je n'ai encore rien dit", qu'il publie aux éditions Denoël, le comédien rassemble l'ensemble de ses chroniques, de 2017 à 2019, sur France inter.





DE VIVE(S) VOIX Podcast Podcast

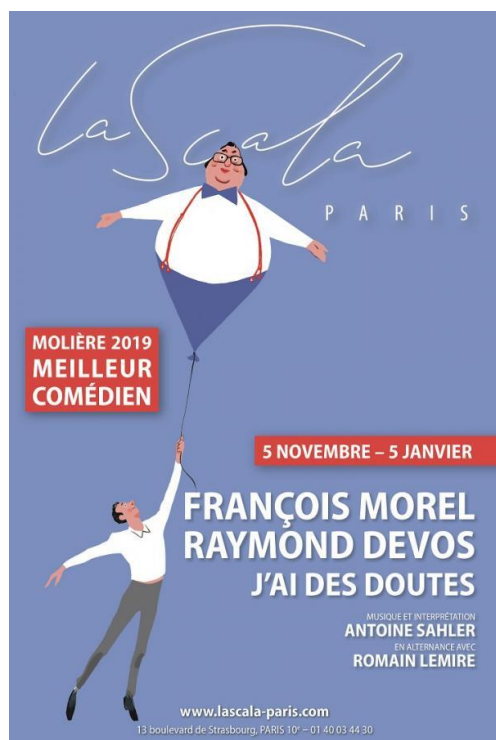
Raymond Devos fait douter François Morel

Par Chantal Lorho

<http://www.rfi.fr/emission/20191107-theatre-francois-morel-raymond-devos-j-ai-doutes-scala>

Dans sa dernière création, *J'ai des doutes*, le comédien François Morel s'empare des textes de l'immense humoriste Raymond Devos, disparu en 2006, mais en y apportant sa touche personnelle. Cela donne un spectacle à la fois réjouissant, poétique, drôle, enlevé, tendre et mélancolique. Du vrai music-hall.

Au Théâtre de **La Scala** jusqu'au 5 janvier 2020.





Idées de sorties

Côté Culture, comptez sur nous

15/11/19 Sujet à 5min30

<https://www.francebleu.fr/emissions/cote-culture-comptez-sur-nous/107-1>

Les coups de cœur de la bande France Bleu Paris

Vous vous êtes toujours demandé : pourquoi irais-je voir ce spectacle ? Pourquoi lire ce livre ? À quoi bon aller visiter ce lieu ? Cet humoriste vaut-il vraiment le coup ? Dois-je perdre mon temps avec cette nouvelle série TV ? France Bleu Paris a les réponses et vous offre une demi-heure de recommandations testées et approuvées par la bande.



19/20 Paris Ile-de-France

Jean-Noël Mirande reçoit l'invité culture du dimanche soir....
17/11/2019

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/emissions/jt-1920-paris-ile-de-france>

Sujet à 14 minutes



5



Passage des arts François Morel : voilà... c'est tout

diffusé le sam. 07.12.19 à 22h31 / art & culture - 53 min - 2019 - tous publics

<https://www.france.tv/france-5/passage-des-arts/1116787-francois-morel-voila-c-est-tout.html>

Il est entré dans le cœur des Français par la grande porte : le petit écran. Son personnage culte des Deschiens, qui a marqué toute une génération, lui colle à la peau. Il vient de recevoir un Molière pour «J'ai des doutes», spectacle qu'il a créé pour honorer Raymond Devos. François Morel aime les chaussons aux pommes : c'est d'ailleurs par cette révélation éque s'ouvre le portrait de cet artiste singulier, prolifique et protéiforme, qui navigue entre la radio, le théâtre, la télévision et le cinéma. La caméra le suit en répétition, lors d'une séance de dédicace, en représentation. Se dévoile un homme d'une simplicité déroutante, au contact humain aisé et chaleureux. Et c'est ainsi que le dépeignent tous ses amis et collaborateurs, anciens comme actuels.

réalisé par : Philippe Lallemant



“J’ai des doutes” à la Scala Paris jusqu’au 5 janvier 2020

9 décembre 2019

**Aujourd’hui, je partage avec vous ma chronique vidéo
“J’y vais ou j’y vais pas”.**

Il s’agit de la pièce de théâtre **“J’ai des doutes”** de et avec François Morel et Antoine Sohler. Textes de Raymond Devos. A la Scala Paris jusqu’au 5 janvier 2020 !

Mon avis, c’est par là !

https://www.youtube.com/watch?v=VcExOqNejIw&feature=emb_title

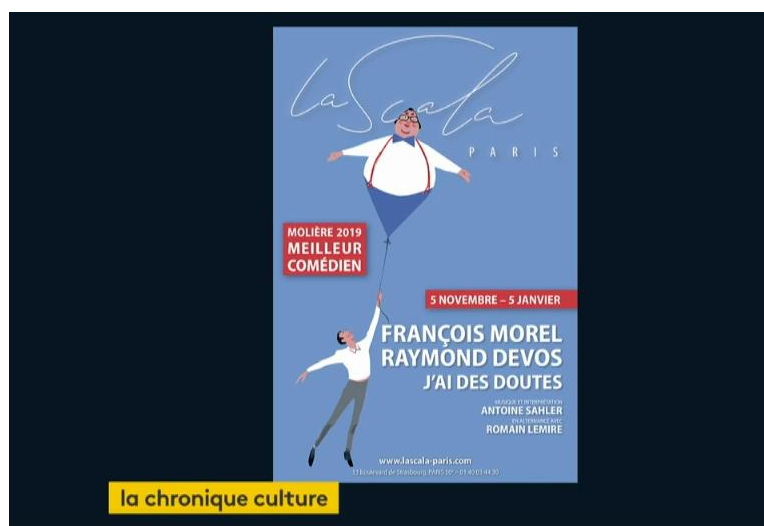


Isabelle Layer TV

France Info TV - Chronique Culture : Garou * François Morel * Château de Versailles
par Isabelle Layer

<http://bit.ly/2LHIUGW>

Cette semaine dans la **#chroniqueculture** avec Patricia Loison sur **Franceinfo** TV :
Nouvel album de **Garou** "SoulCity" avec les + grands et délicieux tubes de la soul, en
hommage aux 60 ans de la **Motown Records** ! * Dans "J'ai des doutes", **François Morel**
nous emmène à la rencontre de Raymond Devos à **La Scala Paris**. Réjouissant ! * Visites
et spectacles au **Château de Versailles**, programme spécial Noël + le très beau livre
"Château de Versailles, Petit inventaire ludique et spectaculaire" de Sandrine Rosenberg
aux **Editions du Chêne** * 🎭🎵 #le23h #artislove * 🎭🎵 [le23h] [chronique culture]
[artislove] Repost **Isabelle Layer** - 10.12.2019



PRESSE NATIONALE



QUOTIDIENS

LE MONDE, 2 novembre

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN, 7 novembre

LE PARISIEN, 15 novembre

LE TÉLÉGRAMME, 8 décembre

HEBDOMADAIRES

L'OBS, 24 octobre

JOURNAL DU DIMANCHE, 3 novembre

FIGAROSCOPE, 6 novembre

TÉLÉRAMA SORTIR, 6 novembre

LES ÉCHOS WEEK-END, 16 novembre

L'OFFICIEL DES SPECTACLES, 20 novembre

PARIS MATCH, 30 novembre

TÉLÉRAMA SORTIR, 4 décembre

TÉLÉRAMA SORTIR, 11 décembre

MENSUELS ET BIMENSUELS

MAG NEUILLY, novembre

FEMME ACTUELLE, 6 novembre

THÉÂTRAL MAGAZINE, 12 novembre

Un apéro avec François Morel : « Les gens sont devenus paranoïaques »

Chaque semaine, « L'Époque » paie son coup. A 60 ans, le comédien et chroniqueur papillonne de projet en projet. Décontracté mais organisé.

Par [Sandrine Blanchard](#) Publié le 02 novembre 2019 à 01h42 - Mis à jour le 02 novembre 2019 à 05h59



François Morel, au bar Aristide du Lutetia, à Paris, le 17 octobre. EDOUARD CAUPEIL POUR « LE MONDE »

Au bar Aristide de l'Hôtel Lutetia, à Paris, un verre de pessac-leognan du Château Latour-Martillac à la main, François Morel savoure l'instant et le breuvage. Après avoir redécouvert le goût du Campari pour les besoins de la séance photo, le comédien se régale de ce grand cru classé. Mais pourquoi cet ancien Deschiens, devenu depuis onze ans chroniqueur incontournable de la matinale de France Inter, choisit-il ce bar feutré, caché au premier étage

d'un palace ? *« Je n'y étais pas revenu depuis que l'hôtel a été rénové. J'étais simplement curieux de le revoir, et puis, mon dernier souvenir ici, c'est d'avoir croisé Juliette Gréco. »*

François Morel a eu 60 ans et se réjouit d'être à une période foisonnante de sa vie. Il « papillonne » – un verbe qu'il affectionne – comme jamais.

A partir du 5 novembre, l'humoriste sera sur la scène de La Scala, à Paris, [*pour la reprise de J'ai des doutes, son excellent spectacle dédié à Raymond Devos.*](#) *« J'aime sa capacité à faire rire de sa propre angoisse »,* résume cet amoureux de l'absurde et de la poésie.

« La tête un peu ailleurs »

Une compilation de ses chroniques douces-amères, *Je n'ai encore rien dit* (Denoël, 352 p., 19,90 euros) vient de sortir en librairie. *« C'est un livre qui s'est écrit tout seul »,* fait-il dans un sourire. Un documentaire lui sera aussi consacré le 14 décembre sur France 5. Ce n'est pas pour lui déplaire. Et il vient de finir le tournage de la saison 3 de [*Baron noir, dans laquelle il interprète Michel Vidal, leader d'un parti de gauche radicale.*](#) *« Un gros boulot de concentration qui m'a enthousiasmé »,* se réjouit ce fan de la série *Downton Abbey*.

« J'aime bien jouer, je ressens rarement de la lassitude. »

Confortablement installé dans un fauteuil club, il justifie en toute tranquillité sa suractivité : *« J'aime bien jouer, je ressens rarement de la lassitude. »* Il aime tellement cela qu'il rêve déjà de son prochain spectacle.

Mais à quoi rêve François Morel ? *« A la Bretagne et à l'œuvre d'Yves-Marie Le Guilvinec, un chanteur marin poète tombé dans l'oubli »,* qu'il a découvert au hasard d'un vide-greniers à Saint-Lunaire (Ille-et-Vilaine). *« Ce sera comme une conférence-chantée »,* explique-t-il, avec deux musiciens, dont son comparse de toujours Antoine Sahler, et des textes de Gérard Mordillat. Les chansons sont déjà enregistrées (pour le futur disque), dont un duo avec Bernard Lavilliers. Le spectacle s'appellera *Tous les marins sont des chanteurs*.

« Lorsque j'ai quitté la troupe de Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps en 1999 et créé mon premier spectacle "Les Habits du dimanche", j'avais peur ensuite de ne plus savoir quoi raconter. » C'est pour cela qu'il a toujours « la tête un peu ailleurs », à imaginer la prochaine histoire. Souvent, c'est « le hasard des rencontres » qui suscite les projets.

Ainsi, jamais il n'aurait osé se mettre dans les pas de son idole Raymond Devos sans la sollicitation de la productrice Jeanine Roze. *« C'est elle qui m'a proposé une lecture-spectacle. On s'est tellement amusés avec les textes qu'on ne s'est pas arrêtés là. »* Il a bien fait. *J'ai des doutes* lui a valu [*le Molière 2019 du meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public.*](#) *« J'étais content de ce petit cadeau, qui est aussi le prix de la camaraderie. Depuis le temps, ça fait plaisir, la reconnaissance de ses pairs. »*

Le refus du cynisme

Plus François Morel vieillit, plus le public semble l'aimer. *« Les gens me voient comme un artiste de proximité, ça me plaît. Ma place est juste là. »*

Comme si, dans une époque hystérique, sa bienveillance et son refus du cynisme faisaient du bien. *« C'est bizarre, car la bienveillance n'est pas la première qualité pour un humoriste »,* pointe-t-il. Avant d'ajouter : *« Effectivement, je n'ai pas envie de participer à cette hystérisation, car elle mène à tout caricaturer. Les gens sont devenus susceptibles et paranoïaques. »* Il se souvient encore du jour où il avait fait une chronique sur son père, communiste. Il y disait : *« Il faut toujours voter rouge, car ça rosit toujours. »* Les réseaux sociaux l'ont traité de *« mélenchoniste »*. *« Non, je ne suis rien »,* répond-il.

« Je suis meilleur quand j'aime bien les gens », constate le comédien. Un matin, alors que François Bayrou était invité sur France Inter, François Morel a lâché dans une chronique : *« Bayrou a le charisme d'une tranche de jambon sous vide. »* C'était drôle, mais il n'en est pas fier. *« J'étais trop dans ce qu'on attendait de moi. »* Or, il refuse d'être *« un justicier »*. Il préfère raconter les choses de l'époque avec une part de mélancolie assumée. A 8 h 55 à la radio (le vendredi) ou à 20 h 30 sur scène, *« c'est un moment pour être ensemble, qu'on soit de gauche ou de droite. Etre dans la nuance, j'adore ça »,* insiste-t-il.

« Greta Thunberg, ce n'est pas la question. Elle dit juste : lisez les experts »

L'époque est morose, anxieuse, lui jure qu'il reste *« plutôt optimiste de manière générale »*. Tout simplement parce qu'il aime bien *« vivre », « insuffler du joyeux et de l'aimable »*. Mais ce fils de cheminot cégétiste regrette parfois qu'il y ait *« moins de culture politique qu'avant. Soyons dans le débat d'idées et le respect des autres »*.

Les débats, il s'en empare sur France Inter. Ainsi, ce billet [du 20 septembre intitulé « Comportements puérils »](#) dans lequel il imagine un monde où les enfants auraient décidé de reprendre le pouvoir et les choses en main. *« C'était pour tordre le cou à ceux qui considèrent que les jeunes ne s'intéressent à rien. Greta Thunberg, ce n'est pas la question. Elle dit juste : lisez les experts. »*

« Il restera toujours un Deschiens »

Le provincial, qui a grandi à Saint-Georges-des-Groseillers (Orne) et a eu *« l'audace »* de concourir à la Rue Blanche pour faire partie d'un autre monde, est souvent comparé à Bourvil. *« C'est vrai qu'on m'en parle souvent. Il est de Normandie comme moi, mais je crois qu'il y avait encore plus de pudeur chez lui. »*

Grâce à la troupe de la famille Deschiens il a gardé plein de copains – Yolande Moreau, Bruno Lochet, Olivier Saladin –, tous issus de milieux populaires. Son amie la chanteuse Juliette dit de lui : *« Il restera toujours un Deschiens. »* *« C'est vrai, je continue à faire le con, dit-il, souriant. Et puis, avec mon accent normand je faisais Deschiens avant les Deschiens. »*

Le temps passe, et nous sommes un jeudi soir, veille de chronique sur France Inter. On s'inquiète de savoir s'il l'a écrite. *« Je reçois des amis ce soir à dîner, alors elle est prête. Ce sera sur l'affaire Dupont de Ligonès. »* François Morel papillonne mais de manière organisée.

Il quitte le palace pour rejoindre sa maison dans le Val-d'Oise. Sa femme ne veut surtout pas vivre à Paris. Et lui ? « *J'aime voir des arbres.* » En souvenir de sa Normandie natale et pour mieux rêver.

Sandrine Blanchard

Cinéma

Les films de la semaine
En tous genres

Cette semaine encore il y en a pour tous les goûts, de la légèreté et du drame, de l'intime et du spectaculaire, de la politique et du rêve.

« **La Belle Époque** » : pour son 2^e film, Nicolas Bedos fait de Daniel Auteuil un sexagénaire désenchanté allergique au monde moderne et particulièrement aux nouvelles technologies, contrairement à son épouse (Fanny Ardant) ; il se voit proposer par un brillant entrepreneur (Guillaume Canet) de replonger dans l'époque de son choix et choisit celle de ses 20 ans, où il retrouve la femme de sa vie sous les traits de Dora Tillier.

« **Adults in the Room** » : revenant à la Grèce qui avait inspiré « Z », Costa-Gavras se penche sur la terrible crise qui a touché son pays d'origine en adaptant le livre « Conversations entre adultes, dans les couloirs de l'Europe » de l'ex-ministre des Finances Yanis Varoufakis. On suit Varoufakis (Christos Loulis) en 2015 dans les négociations avec l'Union européenne et le Fonds monétaire international, tentant de les convaincre d'alléger la politique d'austérité imposée par ces institutions en raison de la dette du pays. Un sujet austère que le cinéaste a tenté de rendre malgré tout divertissant.

« **L'Audition** », deuxième film de l'actrice et réalisatrice allemande Ina Weisse, est le portrait sensible d'une femme, violoniste et professeure au Conservatoire, trop exigeante, y compris vis-à-vis d'elle-même, surtout dans son amour de la musique.



« L'Audition » (Nina Hoss)

Ayant imposé un élève, contre l'avis de ses collègues, elle le prépare pour l'examen de fin d'année, négligeant son mari luthier (Simon Abkarian) et son fils, lui aussi élève violoniste mais davantage passionné par le hockey sur glace, et mettant sur le garçon une énorme pression. Le rôle a valu à Nina Hoss (« Barbara », entre autres) un prix d'interprétation mérité au festival de San Sebastian.

« **J'ai perdu mon corps** » est un film d'animation pour adultes, première réalisation de Jérémie Clapin, qui a connu un grand succès à Cannes (Semaine de la critique), à Annecy, Los Angeles (Colcoa French Film Festival), a été acheté par Netflix et pourrait être en lice aux Oscars : échappée d'une salle de dissection, une main part dans Paris à la recherche de son corps.

Le film de guerre spectaculaire a-t-il encore ses adeptes ? Réponse à venir avec « **Midway** », qui reconstitue une bataille américaine dans le

Pacifique pour tenter de contrer les Japonais en 1942 ; pour le réalisateur Roland Emmerich, une célébration de l'héroïsme de ceux qui ont combattu pour la liberté contre le fascisme, plutôt que de l'Amérique elle-même.

Et aussi : « **Place des Victoires** », de Yoann Guilloze, la rencontre d'un quadra en difficultés professionnelles et personnelles (Guillaume de Tonquedec) et d'un gamin des rues ; « **Et puis nous danserons** », de Levan Hakin, sur un jeune danseur de l'Ensemble national géorgien troublé par un nouveau partenaire et rival ; « **le Char et l'Olivier. Une autre histoire de la Palestine** », documentaire de Roland Nurier. Et rendez-vous au Festival du film franco-arabe de Noisy-le-Sec (au cinéma Le Trianon, à Romainville) du 8 au 19 novembre, pour découvrir une trentaine de films, en avant-première ou sortis récemment, montrant la multiplicité des points de vue des réalisateurs sur le monde arabe (www.ffa.noisysecl.fr).

Renée Carton

Théâtre

« J'ai des doutes », d'après Raymond Devos
Passage de flambeau

François Morel et Antoine Sahler reprennent leur spectacle hommage au grand homme de music-hall qui aimait jongler avec les mots et la musique.

● C'est un moment drôle, doux, poétique et mélancolique. Un moment de partage entre artistes et public. François Morel et son partenaire essentiel, le pianiste Antoine Sahler, ont mis au point un spectacle d'hommage à Raymond Devos. C'est la productrice Jeanine Roze qui avait eu l'idée de cette création, en 2016, dix ans après la mort, en juin 2006, du génial fantaisiste. On emploie de grands mots, pour lui. Mais il les mérite hautement. François Morel, que l'on ne pré-

sente plus, écoutait Raymond Devos à la radio, le regardait à la télévision. Étudiant en lettres à Caen, il avait pris des places pour applaudir « pour de vrai » le grand homme et, plus tard, il avait eu l'occasion d'écrire un texte en son honneur pour une émission de radio.

Nul mieux que Morel et Sahler, sans doute, ne pouvait aussi bien célébrer Raymond Devos, à la manière dont Jean Rochefort et Bruno Fontaine l'avaient fait pour Fernand Raynaud. Ils ont tout visionné, tout écouté et, après une première séance unique, un dimanche matin, au Théâtre des Champs-Élysées, le spectacle est né.

« J'ai des doutes » reprend le titre d'un des sketches célèbres de l'auteur. Certains textes ont été mis en musique, tels « Cœur » ou « Je hais les murs ». Devos, comme les hommes de music-hall, savait jouer de nombreux instruments. Ils sont d'ailleurs réunis dans sa maison-musée de Saint-Rémy-les-Chevreuse.

Le charme de cet hommage tient au talent des interprètes, à l'intelligence du développement et à la modestie des « passeurs ». Raymond Devos, qui était un homme assez imposant, était léger comme une plume sur les plateaux. C'est ce que retrouve François Morel, dans l'empathie. Une marionnette surgit un moment, étrange et bienveillante. Antoine Sahler est bien plus que l'accompagnateur, un partenaire impliqué et très subtil.



François Morel dans l'empathie

On passe un joli moment et l'on peut, aussi, s'amuser plus tard en relisant les chroniques de François Morel qui, chaque vendredi, un peu avant 9 heures, livre ses pensées sur France Inter. « Je n'ai encore rien dit » couvre la période 2017-2019 (illustrations de François Boucq, Denoël, 19,90 €). Ce qui est réussi dans « J'ai des doutes », c'est que certains textes de Raymond Devos semblent se référer à notre monde même.

Armelle Héliot

Théâtre La Scala, jusqu'au 5 janvier. Durée 1 h 30. Tél. 01.40.04.44.30, lascale-paris.com

Histoires courtes

21 grammes

4
Le prénom bleu

Résumé de l'épisode 3 : La veille de l'intervention chirurgicale, Françoise tue l'angoisse grâce à la mèche de cheveux de sa mère, cadeau de Jo. Alors qu'elle se réjouit ce jeudi du succès de l'opération par un Pline soudain moins antipathique, son père meurt. Aucun chagrin. Le toubib comprend qui est cette fille, qui cherche à percer le secret du prénom noté par Fulvie.

Nuit blanche pour Françoise qui déroule le film de ce jeudi. Pline, Noé, Jo, ses frères, Fulvie peuplent sa tête. Dafalgan. Thé bleu. OK Google. En lotus sur le sofa. Un coussin sous le bras. Elle n'ira pas à la rédaction demain, son boss pourra gueuler, de toute façon elle a un article à finir.

La jolie blonde a oublié ses ambitions journalistiques au sixième étage de la Clinique Saint-Hilaire, où son esprit plane encore. Nez empli de Kalinox, rétine aveuglée de fluorescence blanc chaud/blanc froid, xérostomie, hypéroxye... et ce Pline, clé de voûte de son plan. À la fois l'énigme et la solution. Au bloc, Françoise n'avait pas reconnu le quinquagris. Elle n'avait d'yeux que pour un homme aux mains d'or, droit comme un i, occupant l'espace de sa présence, ceint du respect de son équipe, mû par son Art. Subjuguée par le ballet des gants de latex autour du crâne de Noé, qui bientôt entendrait sa maman dire son nom. Fascinée malgré le sang par ce spectacle en trois actes – abord/temps noble/fermeture – au son de Pierre et le loup. Le Dr Pline Morès avait choisi Prokofiev pour son courageux protégé de cinq ans.

Loin d'un Ross ou d'un House, Françoise venait d'observer un vrai chirurgien, ainsi dévoilé derrière son masque. Et c'est remuée qu'elle avait refranchi tardivement les portes automatiques jusqu'à l'ascenseur, jusqu'à recroiser le médecin troublé.

– Vous avez tenu. Bien... Alors pas de conneries dans votre canard ! Vous avez vu ma vie, nul besoin de mot, mes mains ont leur langage. Ni laurier ni merci, juste le sourire de mes patients devant un quotidien soulagé. Je ne suis qu'un artisan de l'âme. J'en ai ouvert des thorax. Et j'ignore cependant si oui ou non l'âme pèse 21 grammes. Je... je dois y aller, vous trouverez la sortie.

Ce départ claqué tel un adieu. En pleine nuit, en plein désarroi, naît le doute. Tant d'indices pourtant, glanés dans les cahiers de la mère de Françoise, convergent vers cet individu ambivalent. Point final de son article. 4 heures du mat ? Qu'importe. À nous deux, Doc ! Et elle compose son 06.

– Êtes-vous mon père ?
– Il faut qu'on parle, venez.
Il attendait son appel. L'intrigante blonde devait s'expliquer illico.

Le mois suivant, un même court vers la tombe de Fulvie et Jo, suivi d'un couple atypique. Elle trop grande, lui trop mûr, blond et gris mêlés. Maman, que tu as dû l'aimer pour fuir avec lui, bannie par ta famille. J'ai compris en te lisant. L'homme de ta vie c'était Jo, pas ce Pline noté au Papermate bleu sur ton carnet. Ah ce prénom... J'ai réussi à l'identifier puis l'approcher grâce à mon article. Il est ici aujourd'hui ! Et ce n'est pas mon père. Pardonne Papa, d'avoir voulu réécrire mon histoire.

Plus loin, Pline fleurit la stèle de Rose, tuée par une moto devant la faculté de Jussieu. Rose était la meilleure amie de Fulvie, à qui elle avait présenté son Pline. Après le drame, l'étudiant esseulé avait confié à Fulvie un grenat en forme de rose, souvenir de sa défunte amie. Il est temps de lui dire adieu.

Car son présent a les traits de Françoise, avec sa rose rouge dans sa chevelure d'or. Ravie, elle prend la main du gamin qui gigote.

– Noé, on va voir les dinosaures ?
L'enfant avait adopté sa marraine Fran. Enfin en paix avec ce père qui l'avait appelée Fran, Françoise aime ce surnom synonyme pour elle du mot grec storgê, l'amour d'un fils qu'elle n'a pas eu. Elle s'apprête à faire découvrir à Noé le Jardin des Plantes, cher à sa mère.

Pline, guéri du passé, s'éveille d'une opération de cinquante-neuf années. Ces deux âmes sont belles ! Dans son cœur, elles ont le poids si léger du bonheur.

Prochaine histoire courte dans notre édition du 14 novembre

réalisé en collaboration avec Short édition short-edition.com

shortédition



Corinne Torrelli ouvre ses yeux bleus le 1^{er} janvier 1965, sur fond de Baie des Anges. Diplômée en informatique, cette artiste dans l'âme connaît un coup de foudre romanesque avec Paris. Après trois décennies, deux grands fils et une carrière à la SNCF, l'insatiable optimiste partage sa sensibilité à fleur de peau et son grain de folie au travers de belles histoires. L'écriture au Panthéon de ses passions.

François Morel : «Toutes ces polémiques, ça me fatigue»

L'humoriste rend hommage à Raymond Devos sur scène et encourage la bienveillance.

Confessions d'un jeune sexagénaire au regard décalé et toujours drôle.



« L'emballement immédiat et continu des choses ne développe pas beaucoup l'intelligence », juge François Morel. LP/Aurélie Ladet

Par **Sylvain Merle**

Depuis dix ans, il souffle à l'oreille des auditeurs de France Inter le vendredi matin avec son humeur tendre et poétique, engagée, souvent, mauvaise, rarement, méchante, jamais. Au fil des spectacles, l'ancien Deschiens développe en parallèle un univers décalé, un brin nostalgique, tendre encore, drôle, évidemment, qui se marie à merveille avec celui de Raymond Devos dans [l'excellent « J'ai des doutes »](#) qui lui a valu en mai dernier un Molière.

Il le joue jusqu'au 5 janvier à La Scala à Paris. La journée, il tourne sous la direction de Laurent Tirard aux côtés de Benjamin Lavernhe, Sara Giraudeau et Kyan Khojandi dans « Le Discours », d'après Fab Caro, le soir il monte sur scène. François Morel a 60 ans, plusieurs vies. Et il aime ça.

Que représente pour vous Raymond Devos pour vous ?

FRANCOIS MOREL. [Un humoriste atypique qui faisait rire avec l'inquiétude.](#) Un souvenir d'enfance, de music-hall. On le réduit souvent aux jeux de mots, mais il savait surtout se servir de tout ce qu'il y avait sur scène pour nous entraîner dans son univers imaginaire... Avec ce spectacle, je renoue avec ce que je préfère, peut-être, dans la vie : faire rire.

De quoi doutez-vous ?

La question serait plutôt de quoi je ne doute pas... Je doute continûment. Avant d'entrer sur scène, je doute.

Là ce soir, avec ce spectacle qui vous a valu un Molière, vous doutez encore ?

Oui, il y aura des gens à convaincre, ce n'est jamais gagné d'avance. Mais tant que j'ai envie d'y aller, ça ne risque pas d'être complètement raté... Et c'est le cas chaque soir. Sinon, je ne doute pas de mon désir de continuer à faire ce métier et de prendre énormément de plaisir.

Quel sens vous lui donnez au mot absurde ?

Tout peut être considéré comme absurde, la condition humaine puisque l'on ne sait pas très bien pourquoi l'on est sur Terre...

Vous, vous savez ?

Disons que je sais comment occuper agréablement mon temps.

Le futile peut-il être utile ?

C'est même indispensable, c'est ce qui donne du sel à la vie. S'il n'y avait que des choses utiles dans la vie, ce serait triste... Un de mes livres a pour titre : *Je veux être futile à la France*.

Un recueil de vos humeurs du vendredi matin sur France Inter. Elles sont rarement mauvaises d'ailleurs...

J'essaye... Je trouve la période si énervée tout le temps... L'emballement immédiat et continu des choses ne développe pas beaucoup l'intelligence.

Dix ans déjà que vous avez ce rendez-vous... Ça va durer longtemps encore ?

Je ne sais pas (*rires*). Je me suis posé la question d'arrêter. C'est parfois compliqué de créer un spectacle tout en suivant l'actualité, de ne pas pouvoir complètement se plonger dans un autre univers. Parfois j'aimerais prendre des vacances de cette chronique, je me dis que j'ai fait le tour, et à la fois j'aime beaucoup l'exercice. Je suis partagé. Mais si je devais laisser la place, je ne ferais pas de scandale, je ferais autre chose...

L'hystérisation de la société, les invectives, les polémiques à répétition... Comment garder son calme aujourd'hui ?

Je suis entouré de gens bienveillants qui sollicitent chez moi ce que j'ai de plus humain. Parce qu'ils le sont eux-mêmes et ont tendance à m'apaiser. Je pourrais parfois faire des chroniques plus violentes, mais cela ne me correspond pas, ce n'est pas mon style. Moustaki, que j'aimais

beaucoup, murmurait ses colères et était aussi efficace qu'un autre. Dans mes chroniques, je prends parfois des chemins de traverse, évoquer le dernier Astérix par exemple, ça me permet de parler du monde différemment et d'éviter toutes ces polémiques qui s'offrent à moi, parce que ça me fatigue.

Quelle direction prendre pour donner un sens à sa vie ?

Ah ! Je suis incapable de donner des conseils... J'en sollicite plutôt.

Le dernier que vous ayez sollicité ?

Comment placer ma voix, comme ne pas me la casser, ce que j'ai fait le soir de la première en faisant mon malin... J'ai 60 ans et je fais toujours des erreurs de débutant.

Le temps qui passe, s'accélère, vous le prenez comment justement ?

C'est comme quand on tombe du sixième étage et qu'on voit le type du 3e étage, on se dit que pour l'instant tout va bien. Je suis plutôt en forme, je joue des spectacles que j'aime avec des gens que j'aime. Pour l'instant, tout va bien.

Comment vous envisagez les années à venir ?

Tant que je ne suis pas au rez-de-chaussée et que la chute continue aussi agréablement en me donnant l'impression de voler, je continue.

« J'ai des doutes », jusqu'au 5 janvier 2020 à La Scala (Paris Xe). De 13 à 42 euros
(01.40.03.44.30)

Week-end

« J'AI DES DOUTES »

Morel jongle avec les mots de Devos

Le comédien se glisse dans l'univers de Raymond Devos, et emprunte ses mots, dans le spectacle « J'ai des doutes ». Il joue à la Scala de Paris pendant les fêtes, et part en tournée en 2020.

Jean-Luc Wachthausen

Note : 5/5

« J'ai des doutes ! », s'exclamait Raymond Devos (1922-2006) dans l'un de ses célèbres sketches où il interroge l'univers, rivalise avec Dieu, déplore l'incommunicabilité entre les êtres et se moque de la folie de notre quotidien. François Morel reprend au vol les interrogations de ce clown lunaire, de ce jongleur des mots doté d'« un grain de folie capable d'enrayer la mécanique bien huilée de la logique, de la réalité, du quotidien ».

Après avoir occupé le théâtre du Rond-Point, l'hiver dernier, il récidive à la Scala de Paris, un ancien café-concert, et fera escale à Auray (56), Saint-Malo et Cesson (35) en mars prochain. Les trois dates bretonnes affichent déjà complet. L'auteur de « Je n'ai encore rien dit », recueil de ses chroniques sur France Inter, où il célèbre le camembert AOP et exige le remplacement des lacrymogènes par des gaz hilarants, est à son aise dans l'univers « devosien ». Il fait le pitre et de la plus belle manière en jonglant avec les formules, les mots, les non-sens et réus-



François Morel a reçu, en 2019, le Molière du meilleur acteur pour « J'ai des doutes ». Photo Manuelle Toussaint.

sit à faire oublier la présence incroyable de Raymond Devos qui, sur scène, jouait de tout son corps, de tout son visage élastique. Son art consistait à nous entraîner dans une sorte de douce apesanteur où s'entremêlaient poésie et rêves d'enfance. François Morel ne l'imité pas. Il l'illustre, sans forcer le trait.

Rejouer sans trahir le maître
Sur scène, smoking et nœud papillon, instruments de musique divers et variés en main, le comédien tente de restituer la poésie, l'ironie, le sourire d'un artiste qui réinventait

notre monde. Exercice difficile où il s'agit de se glisser dans la peau de l'autre sans la déformer, de lui rendre hommage sans le trahir. François Morel y parvient, reprenant à son compte des textes immortalisés par le phrasé et la bonhomie de leur auteur. Cela tient du tour de force, du défi relevé avec humilité et tact. En compagnie du pianiste Antoine Sahler, qui lui donne la réplique, le comédien enchaîne les sketches et a l'art, en deux ou trois mimiques, de mettre le public dans sa poche. Il y place beaucoup de fantai-

sie, d'élégance et nous entraîne en douceur dans un autre monde, pris « en flagrant délire ». Autant dire que l'on rit beaucoup à ses coups de folie, à ses pieds de nez à la bêtise, à l'égoïsme et à ses histoires loufoques et absurdes (« Le plaisir des sens », « Caen », « Mon chien, c'est quel-qu'un »).

Deux univers faits pour se rencontrer
L'ancien fromager de la famille Deschiens se régale et nous régale avec quelques jeux de mots sortis de l'imagination de l'humoriste belge qui disait « regarder la carte des vins pour éviter les bouchons », remarquait l'œil rieur : « Il voulait faire l'amour, elle voulait faire la guerre, total, elle a fini Pucelle à Orléans » ou s'interrogeait : « Être raisonnable en toutes circonstances ? Il faudrait être fou... ». Attention, pas d'imitation chez ce faux lunaire mais une réinterprétation habile, légère, maligne des mots de son maître, mi-magicien, mi-candide, qui mettait toujours un peu de spirituel, de métaphysique dans ses drôles d'histoires. Un jour ou l'autre, ces deux funambules suspendus au-dessus du vide devaient se rencontrer, communier dans un même élan complice. C'est fait et de la plus belle façon par un François Morel qui a découvert pour la première fois son idole, sur scène, à Caen. Il est inspiré, espiègle, imprévisible.

François Morel : « J'ai des doutes », à la Scala à Paris, jusqu'au 5 janvier, 19 h. Complet pour les dates bretonnes.

La bible « Génération Pokémon » rééditée

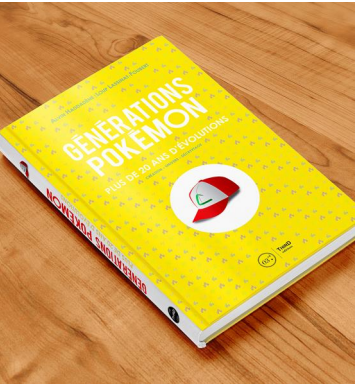


Photo Éric Rannou

Note : 4/5

À l'occasion de la sortie de Pokémon Épée et Bouclier, Third Éditions a décidé de ressortir cet ouvrage, complété de tout ce qui a vu le jour depuis plus de vingt ans, des derniers épisodes de la 3DS jusqu'aux épisodes Nintendo Switch. « Génération Pokémon » est un livre de 400 pages pour tout savoir sur ce phénomène. Alvin Haddadène et Loup Lassinat-Foubert ont repris du service. Les fans de Pikachu vont y découvrir les coulisses d'une licence mythique

née en 1996 avec deux cartouches Rouge et Vert. Ils apprendront aussi à faire connaissance avec l'homme derrière les Pokémon : Satoshi Tajiri, qui est né à Tokyo le 28 août 1965. Des premières cartouches en passant par Pokémon Go et jusqu'à Pokémon Bouclier et Épée, cet ouvrage est incontournable pour tous les amateurs de cette licence. La première édition de Générations Pokémon est sortie en 2015.

Éric Rannou

Third éditions, 29,90 €.

Shenmue revient après 18 ans d'attente



Photo Deep Silver

Note : 3/5

C'est le grand retour de la licence Shenmue, disponible depuis le 19 novembre sur PS4 et PC. Le premier épisode était sorti sur Dreamcast en 1999 au Japon et en décembre 2000 en Europe. Une suite avait rapidement suivi en 2001, toujours sur Dreamcast. Très ambitieux, ce jeu d'aventure en monde ouvert se révèle être un gouffre financier. Finalement, Sega jette l'éponge pour le troisième volet. L'espoir renaît en 2015 : une campa-

gne de financement participatif récolte 6,3 millions de dollars. Shenmue 3 peut enfin devenir une réalité. Cet épisode reprend l'ADN de cette saga, les joueurs y retrouveront Ryo Hazuki, qui cherche toujours à venger la mort de son père. L'expérience se déroule en explorant votre environnement et en discutant avec les nombreux personnages que vous allez croiser. C'est le cœur du jeu. Les fans de cette série vont adorer.

E.R.

Shenmue 3, sur PS4 et PC.

Et aussi

Vald. « Ce monde est cruel »



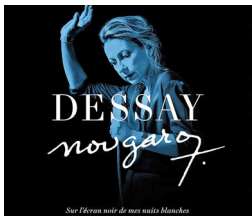
Universal

Note : 4/5

Sorti il y a quelques semaines « Ce monde est cruel » (et ses versions exclusives) a propulsé Valentin Le Du, aka Vald, au sommet. Le natif d'Aulnay-sous-Bois donne avec ce 3^e opus une autre couleur à son rap. Avec un flow souvent aérien, il y parle d'argent, d'amitié et de relations parfois compliquées. Accompagné, entre autres, par Seezy son beatmaker, il se fait plus mélancolique sur « Royal bacon », rehausse ses propos de piano sur « Journal Perso II ». On notera la présence de son acolyte Suikon Blaz AD sur « NQNTMQMQMB » ou du rappeur marseillais SCH sur « Dernier retrait ». Plus réaliste, plus mélodique, l'album est aussi plus sombre comme en témoignent la pochette et la chanson titre. À 27 ans, Vald signe un disque fouillé, assurément son meilleur album.

Stéphane Guihéneuf

Natalie Dessay rend hommage à Nougaro



Sony Classical

Si elle accompagne les plus grands orchestres symphoniques, Natalie Dessay ne se prive jamais de s'écarter de la scène lyrique. Surtout pour des projets qui lui tiennent à cœur, comme cet hommage qu'elle rend à Claude Nougaro avec l'album « Sur l'écran noir de mes nuits blanches ». La soprano y revisite 14 titres du poète toulousain, magnifiquement arrangés par Yvan Cassar. Ce dernier l'accompagnera ensuite en tournée dont une seule escale dans le Grand Ouest est prévue : le jeudi 16 avril à Nantes (à 20 h à la Cité des Congrès, de 44 à 70 €, 02 40 48 97 30).



HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

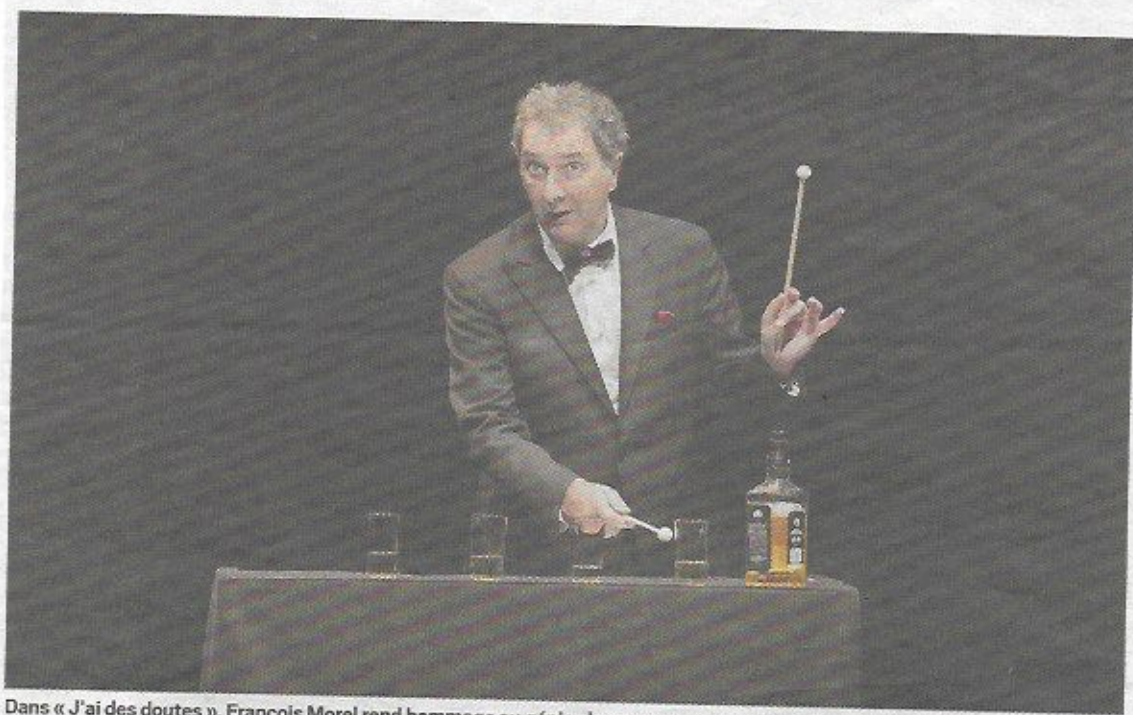
François Morel a peut-être des doutes, mais moi, je n'en ai pas : Raymond Devos a bien échappé à la mort, le 15 juin 2006. Il vit toujours. Il bouge encore. Et il pète la forme. A la compagnie de Dieu (lequel s'ennuie à crever et juge que l'éternité c'est long, surtout vers la fin), le génie du verbe a eu raison de préférer celle de l'ancien fromager de la famille Deschiens, qui ne manque jamais une occasion de se marrer et de tailler une bavette. D'autant que, d'après nos informations, il y aurait au paradis « une ambiance infernale ». Raymond Devos a donc décidé de prolonger son séjour sur terre et, après avoir squatté le Théâtre du Rond-Point l'hiver dernier, a choisi de loger, on ne se refuse rien, à la Scala de Paris, du 5 novembre au 5 janvier. Il aime – car il pratique volontiers l'humour belge – que cette salle eût été autrefois un café-concert, un music-hall, la propriété de l'Eglise universelle du royaume de Dieu et le premier multisalle dévolu au cinéma porno. Si vous trouvez Devos changé, ne soyez pas étonné. Depuis son attaque cérébrale, il a maigri et grandi. Mais il a gardé son nœud papillon, sa rhétorique fabuleuse, son imparable ogique et cette manière, unique, de pousser la raison usqu'aux confins de l'absurde. Il fait toujours parler des chiens, espère encore prendre au quart le car pour Caen, hait les haies, se demande ce qu'a ouï l'ouïe de l'oie de Louis et où diable sont passés nos régiments de zouaves. Nous, on se demande comment, sans jamais l'imiter ni le parodier, François Morel, son fils spirituel, parvient si joliment, si justement, à le ressusciter, avec la complicité musicale d'Antoine Sahler. « J'ai des doutes », c'est le forum de Devos : la rencontre, au sommet, de deux lexicographes lunaires, deux jongleurs de mots, deux funambules du rire, qui marchent au-dessus du vide. Un bonheur n'arrivant jamais seul, voici que paraît, sous un titre très devosien, « Je n'ai encore rien dit » (Denoël, 19,90 euros), le recueil des chroniques qu'a données, depuis deux ans, François Morel sur France-Inter. Il y entonne un hymne vibrant au camembert AOP, demande la création d'un ministère du Rire, exige le remplacement des lacrymogènes par des gaz hilarants, propose d'introduire la publicité « Carglass répare, Carglass remplace ! » lors des représentations de « la Ménagerie de verre » de Tennessee Williams, et s'oppose « de la façon la plus catégorique » à la mort de Jean Rochefort. Comme à celle de Raymond Devos, nom de Dieu !

J. G.

LE JOURNAL DU DIMANCHE

DIMANCHE 3 NOVEMBRE 2019

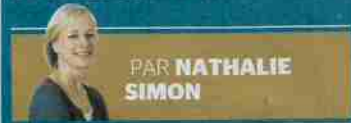
Cinéma/Théâtre



Dans « J'ai des doutes », François Morel rend hommage au génie clownesque et musical de Raymond Devos. MANUELLE TOUSSAINT

FRANÇOIS MOREL CULTIVE SES DOUTES

ONE WOMAN SHOW



PAR **NATHALIE SIMON**

Morel, merci Devos

Aucun doute, pas du tout du genre « fou à lier », Raymond Devos ne parlait pas pour ne « rien dire ». Regardait la carte des vins pour « éviter les bouchons ». S'interrogeait : « Est-ce en remettant au lendemain la catastrophe que nous pourrions faire le jour même que nous l'éviterons ? » S'inquiétait pour son chien qui « se prend pour un être humain ». Observait : « Il voulait faire l'amour, elle voulait faire la guerre, total, elle a fini Pucelle à Orléans ! » Les mots du génial humoriste belge disparu en 2006 claquent comme des boules de billard sur un tapis tout neuf. Marquent les esprits joyeux et les âmes d'enfants. Sans contrefaçon. Sans « langue de bois ». Aucun doute, aujourd'hui, ils n'ont rien perdu de leur saveur. De leur universalité. Fan de toujours de l'artiste de music-hall, François Morel, couronné en mai par le Molière du meilleur comédien pour son interprétation, l'a bien compris. Il emprunte et revisite à sa sauce les diatribes fameuses, parfois moins connues du célèbre bateleur. L'ancien des Deschiens a découvert plus jeune son idole sur une scène à Caen. Il sait parfaitement que « le rire est une chose sérieuse avec laquelle il ne faut pas plaisanter ». Le pianiste Antoine Salher qui l'accompagne apporte sa note ludique. Quel « plaisir des sens » ! Après avoir mis « sens dessus dessous » le Théâtre du Rond-Point, François Morel s'offre la Scala. « Même avec Dieu faut pas tenter le Diable. » Si !

J'ai des doutes, François Morel-Raymond Devos, jusqu'au 5 janv. 2020, La Scala 13, bd de Strasbourg (10^e). Tél. : 01 40 03 44 30.

« Le Boléro »
par le Bèjart Ballet
Lausanne.

Bèjart chez le roi Soleil

« Le Boléro » et « Brel Barbara »
en majesté avec
une création de Gil Roman.

PAR **ARIANE BAVELIER**
@arianebavelier

Certains ballets de Bèjart sont désormais des classiques. Au « Boléro », qu'on ne présente

plus, il en est certains autres comme « Brel et Barbara ». Leurs chansons restent des tubes, et Bèjart a su composer des chorégraphies d'autant plus intimes qu'il connaissait personnellement les deux artistes. La soirée inclut également une pièce de Gil Roman, qui a succédé à Maurice Bèjart à la tête de la compagnie de Lausanne. Intitulée *Tous les hommes presque toujours s'imaginent*, elle s'appuie sur la musique de John Zorn et une collaboration vidéo de Marc Hollogne. ■ Réservez vos places pour « Bèjart Ballet de Lausanne » à l'Opéra royal de Versailles sur www.ticketac.com



FFF
« BÈJART BALLET DE LAUSANNE »
OPÉRA ROYAL
Château de Versailles (78)
TÉL. : 01 30 83 78 89.
DATES : les 8 nov.
à 20h, 9 à 19h,
10 et 11 à 15h.
PLACES : de 42 à 150 €.

AUDITORIUM

22 novembre 2019

DE PARIS À BEYROUTH

THE DRESS
Marie-Agnès Gillot, danse
Nada Kano, chorégraphie

CONCERT DANSE
Marie-Agnès Gillot, danse
Simon Shnitchky, piano

LA SEINE MUSICALE

SIMPLEMENT SUBLIME

l'express dix
LE FIGARO
france.tv
inter

Autres scènes

TOUS LES SPECTACLES
SUR TELERAMA.FR

Humour

Sélection critique par
Michèle Bourcet

Alex Jaffray - Le Son d'Alex

Durée: 1h. Jusqu'au 19 déc.,
20h (jeu.), le République,
23, place de la République, 3^e,
01 47 70 97 96. (27€).

Compositeur, scénariste,
producteur et chroniqueur
(dans *Télématin*, sur France 2),
Alex Jaffray nous fait partager
ici sa passion de la musique,
qui a permis à cet ex-gamin
timide et dyslexique de
« parler avec des notes ». Si le
ton est décontracté, le propos
est érudite. Celui pour qui
Bach est le « patron » raconte
avec humour l'histoire de
la musique en la ponctu-
ant d'anecdotes au gré desquelles
s'entrecroisent Sting, Daft
Punk, Joe Cocker, Ennio
Morricone, les Beatles... Avec
juste un sampler pour illustrer
ses affirmations, Alex Jaffray
nous offre un réjouissant
stand-up musical, dont le seul
défaut est d'être trop court.
Voir article page 8

François Morel - J'ai des doutes

D'après Raymond Devos, mise
en scène de François Morel. Durée:
1h30. 19h (du mar. au sam.), la
Scala Paris, 13, bd de Strasbourg,
10^e, 01 40 03 44 30. (13-42€).
Après un triomphe, l'an
dernier, et le Molière 2019 du
comédien dans un spectacle
de théâtre public, François
Morel reprend ici *J'ai des
doutes*. À une époque où
le stand-up domine la scène
comique, consacrer un
spectacle à Raymond Devos
(1922-2006) tenait pourtant
de la gageure. Une réussite
due à l'alchimie parfaite
entre l'absurdité poétique
de Raymond Devos
et la sensibilité lunaire d'un
François Morel capable
de réinventer des sketches
aussi connus que *Le Plaisir
des sens*, *Caen*, *Mon chien*, *c'est
quelqu'un...* Des textes dont
on redécouvre la modernité,
voire l'actualité. Accompagné
de Romain Lemire
(en alternance avec Antoine
Sahler), François Morel rend
un hommage tout en légèreté
à l'éternel funambule du rire
que fut Raymond Devos.
Un pur bonheur.

Djimo

Durée: 1h. 21h30 (du jeu. au sam.),
Apollo Théâtre, 18-20, rue
du Faubourg-du-Temple, 11^e,
01 43 38 23 26. (27€).

Contrairement à ses
collègues stand-uppers,
Djimo, bob vissé sur la tête
et air d'éternel ahuri, ne fait
pas dans la punchline toutes
les sept secondes. Bien au
contraire. Ce grand gaillard
originaire de Limoges
(« une toute petite ville où il est
interdit de courir. Pourquoi ?
Bah si tu cours à Limoges,
tu quittes la ville »), passé par
le Jamel Comedy Club,
aime prendre son temps.
Son premier spectacle
est un véritable éloge de
la lenteur, drôle, attachant
et surprenant, où l'humoriste
aborde tous les sujets (avec
plus ou moins de réussite
encore), de son enfance
à l'esclavage en passant par
une épopée barcelonaise
mémorable. Avec son flegme
lunaire et son débit à deux
à l'heure, Djimo crée un
rythme bien à lui et n'a pas
fini de nous faire rire. — R.D.V.

Gauthier Fourcade - Le Secret du temps plié

De Gauthier Fourcade, mise
en scène de François Bourcier.
Durée: 1h25. Jusqu'au 26 nov.,
19h (mar.), la Manufacture
des Abbesses, 7, rue Véron, 18^e,
01 42 33 42 03. (13-24€).

Continuant de revisiter
ses différents opus, Gauthier
Fourcade nous propose
de (re)découvrir aujourd'hui
l'excellent *Secret du temps plié*.
Si vous ne l'avez jamais vu
sur scène, courez découvrir
ce jongleur de mots virtuose.
L'humoriste aux allures de
Pierrot hirsute nous entraîne
dans ses délires poético-
scientifico-philosophiques
faits d'interrogations
(« Est-ce que le temps vieillit ? »),
de confidences (« Il pleut
des cordes et j'ai envie de
me pendre »). Il n'hésite pas
non plus, afin d'économiser
l'énergie, à lancer une
pétition « pour un Soleil plus
petit et plus près de la Terre »...
Gauthier Fourcade a trouvé
ici avec François Bourcier
le metteur en scène capable
de sublimer l'originalité de
son univers. Et d'en restituer
toute la mélancolique naïveté.

Maxime Gasteuil - Arrive en ville

Durée: 1h15. 20h30 (mer.), Théâtre
de la tour Eiffel, 4, square Rapp, 7^e,
01 40 67 77 77. (21-37€).

Vu de son Saint-Émilion
natal, Paris avait de quoi faire

rêver le jeune Maxime
Gasteuil. Seulement, voilà,
dès son arrivée dans la
capitale, celui-ci se retrouve
propulsé sur une planète
inconnue où les habitants
appellent leurs filles Prune
ou Myrtille et plantent des
potagers sur leurs balcons.
L'humoriste n'hésite pas
à s'amuser aussi de ses
concitoyens, évoquant ainsi
le Phénix Disco Club de
sa jeunesse avec son DJ très
amateur. Opposer Parisiens
et provinciaux n'a rien de
follement original et le texte
gagnerait parfois à être plus
subtil, mais Maxime Gasteuil
séduit par son enthousiasme
et sa générosité.

Monsieur Fraize

De Marc Fraize, mise en scène de
Papy. Durée: 1h15. 20h45 (mar.),
Théâtre Alphonse-Daudet, 26, rue
du Moulin-à-Vent, 78 Coignières,
01 30 62 36 00. (11-22,50€).

Dès son arrivée sur scène,
Monsieur Fraize installe un
univers aussi déroutant que
jubilatoire, fait de silences,
d'interrogations muettes
et de phrases inachevées.
Mais aussi de propos d'une
parfaite absurdité. « J'ai un
coup de barre, je vais trop vite »,
lâche-t-il bientôt avec une
énergie qui ferait passer
un escargot pour un bolide
de course. Comédien subtil,
ce virtuose du second degré
n'hésite pas, après quelques
instants, à affirmer le plus
sérieusement du monde: « Je
commence déjà à m'ennuyer. »
Difficile de raconter
ce spectacle car, au-delà
du texte, c'est la personnalité
même de Monsieur Fraize
qui en fait toute l'originalité.
Et toute la drôlerie.

Thomas VDB - Bon Chien chien

De Thomas VDB, mise en scène de
Kader Aoun. Durée: 1h05. 20h30
(ven.), Théâtre du Casino, 3, av.
de Ceinture, 95 Enghien-les-Bains,
01 39 34 10 80. (21-42€).

Avoir 40 ans et être père,
cela vous change un rockeur.
Enfin presque... Thomas VDB
tente en effet de trouver son
équilibre entre l'éternel gamin
qu'il est encore et cet adulte
responsable qu'il devrait être.
L'humoriste s'agace ainsi de
la mode des hashtags et de sa
propre addiction aux réseaux
sociaux. Et s'interroge aussi:
« Pourquoi durant les concerts
crie-t-on "rock'n'roll" entre
chaque chanson ? » ou « Est-ce
qu'un bébé, ça doit manger tous
les jours ? ». Naviguant entre
énervements et sympathique

Théâtre

Zoom

UN MARIAGE DEVOS-MOREL HEUREUX

François Morel reprend à La Scala, nouvelle salle boulevard de Strasbourg, son spectacle hommage à l'humoriste Raymond Devos *J'ai des doutes*, pour lequel il a remporté, en mai dernier, le molière du meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public.

François Morel, fantaisiste, comme il aime se définir, est en forme. Il n'a pas les rondeurs de Raymond Devos, mais il partage le même humour poétique et absurde. Pas étonnant qu'en 2016, à l'occasion du 10^e anniversaire de la mort de l'humoriste franco-belge, la productrice Jeanine Roze sollicite cet artiste multitalent. Elle lui demande de rendre hommage à ce grand créateur en reprenant quelques-uns de ses sketches. **Ce qui ne devait durer qu'une matinée au Théâtre des Champs-Élysées est devenu un spectacle nécessitant deux ans de travail**, et qui depuis l'an dernier n'en finit pas de faire des heureux. Après plusieurs semaines dans deux théâtres parisiens, l'admirateur du funambule du rire est parti en tournée et revient en cette fin d'année apporter à nouveau de la joie dans la capitale.

Jamais dans l'imitation

François Morel réinterprète à sa manière une vingtaine de sketches de Raymond Devos qui lui plaisent le plus, écrits dans les années 1960-1970. Parmi eux : *Mon chien, c'est quelqu'un*, *Le Sens interdit*, *À Caen les vacances*, *Sens dessus dessous*, *L'Horoscope*, *Je zappe*, *La Dernière Heure*, *Parler pour ne rien dire*, *La Truite de Schubert* – le moment le plus drôle du spectacle, où Morel se révèle un grand clown – et bien sûr



Devos, spectacle *J'ai des doutes* de et avec François Morel. Théâtre de La Coursive à La Rochelle. François Morel et Romain Lemire (piano)

J'ai des doutes, un des plus célèbres textes de ce maître du non-sens et de la dérision. **La force du comédien est de ne jamais être dans l'imitation de ce génie du verbe** qu'il avait vu sur scène à plusieurs reprises dans sa jeunesse. Il a aussi mis sa touche personnelle en imaginant la rencontre entre Dieu et Devos qui, l'un comme l'autre, ont créé des univers.

Des complices de haut vol

Pour marcher dans les pas de ce jongleur des mots, François Morel n'est pas seul. À ses côtés, aux voix, au piano ou à la scie musicale, il y a Antoine Sahler, complice de longue date, à la fois auteur, compositeur, interprète et arrangeur. Il pratique l'alternance avec Romain Lemire, musicien lui aussi accompli, qui apporte d'autres couleurs et nuances inattendues. Une marionnette entre également en jeu pour la séquence radio qui permet de réentendre Raymond Devos, répondant à des questions de Jacques Chancel dans son inoubliable émission *Radioscopie* sur France Inter.

L'autre miracle de ce spectacle qui fait formidablement revivre Raymond Devos, c'est qu'il permet à la jeune génération, qui ne l'a pas connu, de le découvrir. Ses sketches sont intemporels, profonds, poétiques et disent beaucoup de la condition humaine. Il ne pouvait pas trouver meilleur passeur que le talentueux François Morel, qui offre un véritable festival, sait jouer avec son public et enchante de bout en bout.

PM, Christine Hiquet

Devos ressuscité à La Scala Paris

Vincent Bouquet / Journaliste | Le 16/11 à 10:53

Un soir de la fin des années 1970, François Morel se rend à la Comédie de Caen. Encore adolescent, il court voir Raymond Devos, déjà au faite de sa gloire. Ebahi devant ce clown du langage qui parvient à jongler avec n'importe quel mot, le jeune François ne se contente pas du premier soir. Les deuxième et troisième, il resquille et se faufile dans la salle pendant l'entracte, histoire d'apprécier, encore et encore, les poèmes et calembours de ce maître de l'humour dont il gardera un goût certain pour la facétie.

Plus de dix ans après la mort de son aîné, le cadet a décidé, à l'invitation de la productrice Jeanine Roze, de lui rendre hommage, d'endosser les habits de scène de l'héritier naturel d'un homme qui avait l'âge d'être son père spirituel. *J'ai des doutes* n'est pas seulement un one man show humoristique dopé aux pirouettes langagières. Comme Devos en son temps, François Morel s'est adjoint les services d'un pianiste, son fidèle Antoine Sahler, pour le transformer en récital, où les traits d'esprit et les sourires réfléchis dament le pion à la vulgarité et aux rires gras.

Avec son style propre, qui lui a valu d'obtenir, l'an passé, le Molière du comédien dans un spectacle de théâtre public, il empoigne les sketches d'anthologie du grand Raymond - de Mon chien, c'est quelqu'un à Caen, en passant par Les Oublis et Je zappe - pour faire bondir le rire là où on ne l'attend pas, dans ces dérapages de l'ordinaire, vecteurs d'une poésie du quotidien. Davantage que dans les pas ou dans l'ombre, c'est bien dans l'esprit de Raymond Devos que François Morel se place aujourd'hui.

J'ai des doutes de et avec François Morel, d'après des textes de Raymond Devos, à La Scala Paris jusqu'au 5 janvier 2020. Tél. : 01 40 03 44 30. www.lascula-paris.com.

DANS LA LOGE DE... FRANÇOIS MOREL

Par Gilles Medioni

@GillesMedioni

Le comédien lunaire pince sans rire les mots de Raymond Devos dans le seul en scène « J'ai des doutes », qui lui a valu un Molière cette année.



LE CAMEMBERT MOREL

« Des spectateurs normands m'ont offert cette pancarte dont le graphisme rappelle la fromagerie Vallée où travaillait mon oncle Marcel. Cela a été une source d'inspiration à l'époque des Deschiens. Mon lien à la Normandie est toujours vif, ma famille y vit. Les Radioscopie avec Devos qui ponctuent mon spectacle me ramènent à mes années lycée quand je rentrais chez moi à vélo pile pour écouter l'émission de Chancel. Mais mon prochain spectacle sera breton. Gérard Mordillat a écrit la biographie d'un contemporain de Théodore Botrel (auteur de « La Paimpolaise »). Nous en composons le répertoire avec Antoine Sahler. »



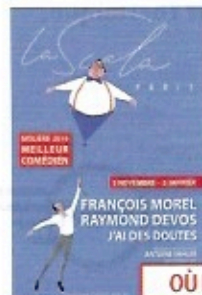
LA MARIONNETTE

« Raymond Devos était parfois proche du mime, il pouvait aussi faire des entrées de clown, il utilisait des accessoires... J'avais envie de mettre en valeur ces éléments de music-hall. L'idée de la marionnette est venue en voyant une représentation du Blick Théâtre. Je voulais qu'elle ait un grand nez et un visage un peu abstrait à la Cheval ou Bosch. Pendant le spectacle, elle surgit de l'imaginaire du personnage et, à la fin, elle l'emporte dans son univers. Les régisseurs l'ont surnommée Harvey – on a commencé à jouer à l'époque de #MeToo – alors qu'elle s'est toujours très bien comportée. »



LA TROUSSE DE TOILETTE

« J'ai beaucoup vu Raymond Devos sur scène, et je l'ai rencontré à plusieurs reprises. Le texte qui ouvre « J'ai des doutes » a été écrit spécialement pour lui, à l'occasion de l'émission « Le fou du roi », sur France Inter, où il était invité en 2002. Mais je n'ai pas cherché à l'imiter en quoi que ce soit. Devos arborait un maquillage très blanc avec un trait sous les yeux. Moi, le maquillage m'ennuie, je n'en mets jamais. Je ne fais que me raser, en écoutant des chansons de Souchon, Le Forestier, Sanson. »



OÙ ET QUAND

« J'ai des doutes », à La Scala, Paris X^e, jusqu'au 5 janvier.



LE SCÉNARIO

« Laurent Tirard, avec qui je tourne actuellement « Le discours », d'après un roman de Fabrice Caro (alias Fabcaro), m'a demandé une impro, à laquelle je suis en train de réfléchir. C'est l'histoire d'un repas de famille qui tourne autour des avantages et inconvénients du chauffage au sol ou central. Mes partenaires Benjamin Lavernhe et Kyan Khojandi me parlent des Deschiens, de mes seuls en scène, alors que j'ai toujours l'impression de débiter. Quand on demandait à Raymond Devos des conseils pour un spectacle, il répondait : « J'ai encore tellement à apprendre. » Moi aussi. »



LES CHAUSSETTES

« Ce sont les fameuses chaussettes papales Gammarelli achetées à Rome et que portent aussi Fillon et Balladur. Une touche rouge permet de dessiner une silhouette. Le costume sombre, le nœud papillon sont des hommages au music-hall à l'ancienne, quand les artistes se produisaient en smoking. Se présenter bien habillé signifie aussi pour moi ne pas se relâcher dans la diction : je fais attention à ce que le texte soit très tenu. Par exemple « (Mon immeuble est) sens dessus dessous » est respecté au mot près. Il s'agit en plus d'être très vélocité en le disant. »

TOUS LES SPECTACLES SUR TELERAMA.FR

Humour

Sélection critique par
Michèle Bourcet

Alex Jaffray – Le Son d'Alex

Durée: 1h. Jusqu'au 19 déc., 20h (mer., jeu.), le République, 23, place de la République, 3^e, 01 47 70 97 96. (27€).
+ Compositeur, scénariste, producteur et chroniqueur (dans *Télématin*, sur France 2), Alex Jaffray nous fait partager ici sa passion de la musique, qui a permis à cet ex-gamin timide et dyslexique de «parler avec des notes». Si le ton est décontracté, le propos est érudit. Celui pour qui Bach est le «patron» raconte avec humour l'histoire de la musique en la ponctuant d'anecdotes au gré desquelles s'entrecroisent Sting, Daft Punk, Joe Cocker, Ennio Morricone, les Beatles... Avec juste un sampler pour illustrer ses affirmations, Alex Jaffray nous offre un réjouissant stand-up musical, dont le seul défaut est d'être trop court.

Cartouche – # Demain je me lève de bonheur

Durée: 1h15. 19h15 (du jeu. au sam.), Théâtre La Scène parisienne, 34, rue Richer, 9^e, 01 82 28 90 11. (27€).
+ Un peu de douceur dans un monde de brutes, cela ne peut pas faire de mal. Le titre du spectacle donne en effet l'ambiance de la soirée. Avec Cartouche, on est dans le registre de la bienveillance. Un sentiment tout à fait cohérent avec la personnalité sensible et généreuse de son interprète. S'il taquine gentiment un public souvent mis à contribution, Cartouche sait aussi se moquer de lui-même, confiant ses galères et ses ratages. Plutôt sympathique, mais si vous aimez l'humour qui grince, qui dérange, qui bouscule, mieux vaut passer votre chemin.

Et tout le monde s'en fout

D'Axel Lattuada, Fabrice et Marc DeBoni, mise en scène de F. De Boni. Durée: 1h10. 21h30 (du jeu. au sam.), Comédie des Boulevards, 39, rue du Sentier, 2^e, 01 42 36 85 24. (20€).
+ Tout en se poursuivant sur YouTube, où elle a commencé en 2017, l'aventure de *Et tout*

le monde s'en fout se décline aujourd'hui au théâtre. Affublé de son éternel sweat à capuche, Axel Lattuada, un des auteurs et interprètes de cette websérie déjantée mais pédago (ou inversement), est aujourd'hui sur scène. Le prétexte? Animer un séminaire sur le thème «Apprendre à construire un monde pas raté». Comprenez un monde où on respecte la planète, l'environnement... et les autres. Là, on sent venir la leçon de morale. Erreur. Avec un humour jouissif, Axel Lattuada prône en effet la responsabilité, pas la culpabilité. On rit souvent, beaucoup, mais on réfléchit aussi au devenir d'une société où, comme il le dit: «*Tant qu'il y a des perdants, il n'y a pas de gagnants!*».

François Morel – J'ai des doutes

D'après Raymond Devos, mise en scène de François Morel. Durée: 1h30. 19h (du mar. au sam.), 15h (dim.), La Scala Paris, 13, bd de Strasbourg, 10^e, 01 40 03 44 30. (13-42€).
+ Après un triomphe, l'an dernier, et le Molière 2019 du comédien dans un spectacle de théâtre public, François Morel reprend ici *J'ai des doutes*. À une époque où le stand-up domine la scène comique, consacrer un spectacle à Raymond Devos (1922-2006) tenait pourtant de la gageure. Une réussite due à l'alchimie parfaite entre l'absurdité poétique de Raymond Devos et la sensibilité lunaire d'un François Morel capable de réinventer des sketches aussi connus que *Le Plaisir des sens*, *Caen*, *Mon chien*, *c'est quelqu'un...*. Des textes dont on redécouvre la modernité, voire l'actualité. Accompagné de Romain Lemire (en alternance avec Antoine Sahler), François Morel rend un hommage tout en légèreté à l'éternel funambule du rire que fut Raymond Devos. Un pur bonheur.

Guillaume Bats – Hors cadre

De Guillaume Bats et Jérémy Ferrari, mise en scène des auteurs. Durée: 1h. 21h30 (ven.), Alhambra, 21, rue Yves-Toudic, 10^e, 01 40 20 40 25. (18-25€).
+ «*Quand je pense qu'il y a des gens qui ont des handicaps dans leur famille et qui ne vont jamais les voir. Alors, franchement, payer pour en voir un qu'on ne*

connaît pas, c'était pas gagné!» ironise d'emblée Guillaume Bats. Dans cette nouvelle version du one-man-show créé en 2014, l'humoriste, atteint de la maladie des os de verre, fait preuve d'une dévastatrice autodérision. Comme lorsqu'il évoque une scolarité sans problème: «*Si ère appelé Quasimodo de la 6^e au lycée n'est pas un problème.*» Mais un artiste au talent généreux et à la sensibilité à fleur de cœur.

Haroun

De Haroun, mise en scène de Thierno Mioune. Durée: 1h. 19h (du jeu. au dim.), Théâtre Édouard-VII Sacha-Guitry, 10, place Édouard-VII, 9^e, 01 47 42 59 92. (29-59€).
+ Avec ses lunettes de banquier et son look de gendre idéal, Haroun n'a pas une «tête d'humoriste». Pourtant son premier spectacle a déjà de quoi faire pâlir certains grands du stand-up. Loin des codes du genre, vous ne saurez rien sur lui et sa vision des relations hommes/femmes. C'est le monde qui nous entoure qui intéresse Haroun. Durant une heure, le jeune homme ose tout, armé de son humour percutant et d'un texte incisif, balancé d'une voix monocorde. Racisme, attentats, religion, politique ou cause animale (mention spéciale pour le poule), avec son sourire en coin, Haroun vise juste («65% de musulmans à Bézières... Qui a voté pour Robert Ménard? On est d'accord qu'il y a des traîtres!») On en redemande!

Jeremy Lorca – Viens, on se marre

De Jeremy Lorca. Durée: 1h05. 21h30 (mer.), Théâtre du Marais, 37, rue Volta, 3^e, 01 71 73 97 83. (20-22€).
+ Comment réagir quand on se fait larguer par son mec en pleine mer? Mettre des guirlandes à son balcon permet-il de lutter contre Daesh? Brise-t-on la chaîne du froid en reposant ses surgelés en rayon après les avoir gardés vingt minutes avec soi? Telles sont les questions que se pose Jérémy Lorca durant son spectacle *Viens*,

on se marre. L'humoriste de 37 ans, homosexuel, célibataire fraîchement séparé («*depuis juillet... 2015*») parle de lui, du couple, des attentats, de féminisme ou de GPA avec aisance, une drôlerie et un naturel désarmants, et des punchlines souvent bien senties. Tout cela est terriblement cru mais aussi véritablement attachant et bourré d'autodérision. Un spectacle savoureux dont on aurait tort de se priver. – **R.D.V.**

Mix

Sélection critique par
Thierry Voisin

La Cabine Leslie – Le Cas Mastorna

Mise en scène de P.-M. Hébert, chorégraphie de S. Fitas. Durée: 40 min. 14h15 (jeu., ven.), 20h30 (ven.), 19h (sam.), Théâtre de Corbeil-Essonnes, 20, rue Félicien-Rops, 91 Corbeil-Essonnes, 0 810 40 04 78, bienalennemo.fr. (22€).
+ Comment se figurer l'espace-temps et comment le représenter scéniquement? La Cabine Leslie, coutumière de formes singulières, entend faire vivre au spectateur une véritable aventure temporelle en l'invitant à déambuler, en 1957, sur une route départementale de la province de Mortara, flanquée de deux files ininterrompues de platanes. Cette route, apparemment ordinaire, ouvre un continuum espace-temps qui déforme nos repères les plus rudimentaires. Inspirée d'une nouvelle de Dino Buzzati, cette performance poétique, créée pour la biennale des arts numériques Némé, utilise des nanotubes de carbone et des interfaces manipulant les données géographiques (WFS), et mêle théâtre, danse, arts visuels et sonores.

L'Homme debout – Mo et le ruban rouge

Durée: 1h. 18h30 (jeu.), bibiothèque universitaire d'Évry, 2, rue André-Lalande, 91 Évry, 01 60 91 65 65. Entrée libre.
+ Un p'tit garçon vêtu d'un gilet de sauvetage court après une boîte ornée d'un joli ruban rouge. Ce paquet-cadeau, c'est tout ce qui lui reste de sa famille, de sa vie d'avant. Sa quête est jalonnée d'épreuves, que l'on partage avec lui tout au long d'un parcours à travers la ville, car le gamin

est une marionnette géante en osier, de 8 mètres de haut. Cette nouvelle création de la compagnie L'Homme debout, présentée cet été en ouverture du festival Mimos (Périgueux), évoque le sort de ces millions d'enfants migrants, qui fuient chaque jour la guerre et la mort. Les différents tableaux orchestrés par Benoît Mousserion, où le public est bien intégré, la musique de Patrick Ingueneau et les images animées de Julien Dexant, donnent à ce périple sa force, son lyrisme, mais aussi, malgré tout, un caractère ludique et poétique.

48h au Sel

10h-6h (sam.), 10h-22h (dim.), Sèvres espace loisirs (SEL), 47, Grande-Rue, 92 Sèvres, 01 41 14 32 34, sel-sevres.org. Entrée libre.
+ 48 heures, 48 spectacles, des ateliers pour tous les âges, des conférences et une lecture de l'histoire en continu. C'est le pari de la compagnie Les Échappés de la Coulisse et de nombreux artistes, amateurs ou initiés, qui vont investir tous les espaces du théâtre du SEL et les transformer en lieux de fiction. De jour comme de nuit (le samedi 15, de 10h à 6h du matin, le dimanche 15 de 10h à 22h), on va y parler, rire, chanter, danser, faire tomber toutes les barrières sociales et culturelles. Deux parcours sont prévus pour les personnes en situation de handicap (sur réservation). Participation libre.

Le Sabre et la Comète

Mise en scène de Tom Lee. Durée: 1h30. 18h (sam.), 16h (dim.), musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 7^e, 01 56 61 70 00. (15-20€).
+ Le théâtre de *kuruma ningyô* (littéralement «poupées à roulettes») est une technique de marionnette japonaise du milieu du XIX^e siècle, permettant à un seul marionnettiste de contrôler tous les mouvements d'une poupée, de la tête aux pieds. Cagoulé en noir, il est assis sur un chariot à roulettes d'une vingtaine de centimètres, attaché à sa taille. Associé au maître japonais Nishikawa Koryû, l'un des rares à pratiquer encore cet art ancestral dans la banlieue de Tokyo, l'Américain Tom Lee mêle marionnettes traditionnelles, musique et vidéo. *Le Sabre et la Comète*, créé initialement en 2014 sous le titre *Shank's Mare*, raconte l'épopée d'un

Autres scènes

TOUS LES SPECTACLES
SUR TELERAMA.FR

Humour

Sélection critique par
Michèle Bourcet

Alex Jaffray - Le Son d'Alex

Durée: 1h. Jusqu'au 19 déc.,
20h (jeu.), le République,
23, place de la République, 3^e,
01 47 70 97 96. (27€).

Compositeur, scénariste,
producteur et chroniqueur
(dans *Télématin*, sur France 2),
Alex Jaffray nous fait partager
ici sa passion de la musique,
qui a permis à cet ex-gamin
timide et dyslexique de
« parler avec des notes ». Si le
ton est décontracté, le propos
est érudite. Celui pour qui
Bach est le « patron » raconte
avec humour l'histoire de
la musique en la ponctu-
ant d'anecdotes au gré desquelles
s'entrecroisent Sting, Daft
Punk, Joe Cocker, Ennio
Morricone, les Beatles... Avec
juste un sampler pour illustrer
ses affirmations, Alex Jaffray
nous offre un réjouissant
stand-up musical, dont le seul
défaut est d'être trop court.
Voir article page 8

François Morel - J'ai des doutes

D'après Raymond Devos, mise
en scène de François Morel. Durée:
1h30. 19h (du mar. au sam.), la
Scala Paris, 13, bd de Strasbourg,
10^e, 01 40 03 44 30. (13-42€).
Après un triomphe, l'an
dernier, et le Molière 2019 du
comédien dans un spectacle
de théâtre public, François
Morel reprend ici *J'ai des
doutes*. À une époque où
le stand-up domine la scène
comique, consacrer un
spectacle à Raymond Devos
(1922-2006) tenait pourtant
de la gageure. Une réussite
due à l'alchimie parfaite
entre l'absurdité poétique
de Raymond Devos
et la sensibilité lunaire d'un
François Morel capable
de réinventer des sketches
aussi connus que *Le Plaisir
des sens*, *Caen*, *Mon chien*, *c'est
quelqu'un...* Des textes dont
on redécouvre la modernité,
voire l'actualité. Accompagné
de Romain Lemire
(en alternance avec Antoine
Sahler), François Morel rend
un hommage tout en légèreté
à l'éternel funambule du rire
que fut Raymond Devos.
Un pur bonheur.

Djimo

Durée: 1h. 21h30 (du jeu. au sam.),
Apollo Théâtre, 18-20, rue
du Faubourg-du-Temple, 11^e,
01 43 38 23 26. (27€).

Contrairement à ses
collègues stand-uppers,
Djimo, bob vissé sur la tête
et air d'éternel ahuri, ne fait
pas dans la punchline toutes
les sept secondes. Bien au
contraire. Ce grand gaillard
originaire de Limoges
(« une toute petite ville où il est
interdit de courir. Pourquoi ?
Bah si tu cours à Limoges,
tu quittes la ville »), passé par
le Jamel Comedy Club,
aime prendre son temps.
Son premier spectacle
est un véritable éloge de
la lenteur, drôle, attachant
et surprenant, où l'humoriste
aborde tous les sujets (avec
plus ou moins de réussite
encore), de son enfance
à l'esclavage en passant par
une épopée barcelonaise
mémorable. Avec son flegme
lunaire et son débit à deux
à l'heure, Djimo crée un
rythme bien à lui et n'a pas
fini de nous faire rire. — R.D.V.

Gauthier Fourcade - Le Secret du temps plié

De Gauthier Fourcade, mise
en scène de François Bourcier.
Durée: 1h25. Jusqu'au 26 nov.,
19h (mar.), la Manufacture
des Abbesses, 7, rue Véron, 18^e,
01 42 33 42 03. (13-24€).

Continuant de revisiter
ses différents opus, Gauthier
Fourcade nous propose
de (re)découvrir aujourd'hui
l'excellent *Secret du temps plié*.
Si vous ne l'avez jamais vu
sur scène, courez découvrir
ce jongleur de mots virtuose.
L'humoriste aux allures de
Pierrot hirsute nous entraîne
dans ses délires poético-
scientifico-philosophiques
faits d'interrogations
(« Est-ce que le temps vieillit ? »),
de confidences (« Il pleut
des cordes et j'ai envie de
me pendre »). Il n'hésite pas
non plus, afin d'économiser
l'énergie, à lancer une
pétition « pour un Soleil plus
petit et plus près de la Terre »...
Gauthier Fourcade a trouvé
ici avec François Bourcier
le metteur en scène capable
de sublimer l'originalité de
son univers. Et d'en restituer
toute la mélancolique naïveté.

Maxime Gasteuil - Arrive en ville

Durée: 1h15. 20h30 (mer.), Théâtre
de la tour Eiffel, 4, square Rapp, 7^e,
01 40 67 77 77. (21-37€).

Vu de son Saint-Émilion
natal, Paris avait de quoi faire

rêver le jeune Maxime
Gasteuil. Seulement, voilà,
dès son arrivée dans la
capitale, celui-ci se retrouve
propulsé sur une planète
inconnue où les habitants
appellent leurs filles Prune
ou Myrtille et plantent des
potagers sur leurs balcons.
L'humoriste n'hésite pas
à s'amuser aussi de ses
concitoyens, évoquant ainsi
le Phénix Disco Club de
sa jeunesse avec son DJ très
amateur. Opposer Parisiens
et provinciaux n'a rien de
follement original et le texte
gagnerait parfois à être plus
subtil, mais Maxime Gasteuil
séduit par son enthousiasme
et sa générosité.

Monsieur Fraize

De Marc Fraize, mise en scène de
Papy. Durée: 1h15. 20h45 (mar.),
Théâtre Alphonse-Daudet, 26, rue
du Moulin-à-Vent, 78 Coignières,
01 30 62 36 00. (11-22,50€).

Dès son arrivée sur scène,
Monsieur Fraize installe un
univers aussi déroutant que
jubilatoire, fait de silences,
d'interrogations muettes
et de phrases inachevées.
Mais aussi de propos d'une
parfaite absurdité. « J'ai un
coup de barre, je vais trop vite »,
lâche-t-il bientôt avec une
énergie qui ferait passer
un escargot pour un bolide
de course. Comédien subtil,
ce virtuose du second degré
n'hésite pas, après quelques
instants, à affirmer le plus
sérieusement du monde: « Je
commence déjà à m'ennuyer. »
Difficile de raconter
ce spectacle car, au-delà
du texte, c'est la personnalité
même de Monsieur Fraize
qui en fait toute l'originalité.
Et toute la drôlerie.

Thomas VDB - Bon Chien chien

De Thomas VDB, mise en scène de
Kader Aoun. Durée: 1h05. 20h30
(ven.), Théâtre du Casino, 3, av.
de Ceinture, 95 Enghien-les-Bains,
01 39 34 10 80. (21-42€).

Avoir 40 ans et être père,
cela vous change un rockeur.
Enfin presque... Thomas VDB
tente en effet de trouver son
équilibre entre l'éternel gamin
qu'il est encore et cet adulte
responsable qu'il devrait être.
L'humoriste s'agace ainsi de
la mode des hashtags et de sa
propre addiction aux réseaux
sociaux. Et s'interroge aussi:
« Pourquoi durant les concerts
crie-t-on "rock'n'roll" entre
chaque chanson ? » ou « Est-ce
qu'un bébé, ça doit manger tous
les jours ? ». Naviguant entre
énervements et sympathique

♥ LE COUP DE CŒUR
DE LA RÉDACTION

Sortir
à Neuilly
L'agenda culturel

FRANÇOIS MOREL

L'ARTISTE AUX MULTIPLES FACETTES

COMÉDIEN, ÉCRIVAIN, CHRONIQUEUR, CHANTEUR, FRANÇOIS MOREL CONJUGUE AVEC BONHEUR TOUTES LES FACETTES DE SON TALENT. CET ARTISTE TOUCHE-À-TOUT S'EMPARÉ DES TEXTES DE L'HUMORISTE ET DU ROI DE L'ABSURDE RAYMOND DEVOS ET LUI REND UN VIBRANT HOMMAGE DANS SON SPECTACLE MUSICAL J'AI DES DOUTES, AU THÉÂTRE DES SABLONS LE 16 OCTOBRE.

Raymond Devos fait partie de votre univers depuis votre jeunesse...

'Je l'ai découvert grâce à la télévision et je me souviens de l'émission *Le Grand Échiquier* de Jacques Chancel où il était régulièrement invité. Quand j'étais étudiant, j'avais vu Devos sur scène à la fin des années 1970 au Théâtre de Caen. Et j'avais été absolument ébloui. J'aimais sa générosité.

Comment le spectacle *J'ai des doutes* est-il né ?

À l'occasion du 10^{ème} anniversaire de la mort de Raymond Devos en 2016, Jeanine Roze, productrice des dimanches classiques au Théâtre

des Champs-Élysées, voulait faire un hommage et m'avait demandé d'organiser une lecture spectacle dans ce théâtre un dimanche matin. J'avais accepté et je m'étais plongé dans les textes de Devos pour qui j'avais une grande admiration. J'avais eu un tel plaisir à faire ce spectacle que je m'étais dit que ce serait vraiment dommage d'en rester là. J'ai donc approfondi le sujet pour en faire un vrai spectacle. Jamais je n'aurais joué du Raymond Devos si je n'avais pas été sollicité au départ.

Comment avez-vous sélectionné les textes ?

Je suis allé vers des souvenirs personnels, vers ce qui me plaisait le plus. J'étais plus attaché aux textes des années 1960-70. Il y a le goût pour les mots, mais on remarque aussi une naïveté sous-jacente. Dans les textes, il s'agit toujours d'un homme aux abois, angoissé par le quotidien, par la réalité et qui a envie de s'échapper.

Raymond Devos était avant tout un grand homme de spectacle...

Absolument. J'ai eu envie de le souligner. Devos était souvent résumé à un monsieur qui faisait des jeux de mots derrière un micro. Devos était un homme de music-hall qui se



© Manuelle Toussaint



© Manuelle Toussaint

servait de tout, de la musique et de ses talents d'homme de cirque, pour nous embarquer dans un monde parallèle, un monde d'humour et de poésie. Il jonglait avec les mots, mais aussi avec des balles.

Vous avez reçu le Molière du meilleur comédien pour *J'ai des doutes*. Avez-vous été particulièrement touché ?

J'ai été très flatté de recevoir un Molière. Ce spectacle sur l'univers de Devos réunit beaucoup de choses. Je suis à la fois moi-même, je fais rire les spectateurs et je joue un texte qui n'est pas écrit par moi, mais par un grand auteur dont on ne savait pas qu'il était un grand auteur parce qu'il se cachait derrière un nez de clown.

Comment les jeunes réagissent-ils à ce spectacle ?

Raymond Devos ne leur dit pas forcément grand-chose avant d'entrer

dans la salle. Et quand ils entendent les textes, ils sont embarqués et aiment beaucoup. Ils trouvent qu'il y a même des rapports avec le rap, une façon de scander les textes que Devos faisait à sa manière. Devos réunit un large public. Et on rit parce que le tempo est juste.

Vous reprenez vos chroniques sur France Inter à la rentrée. Avez-vous une totale liberté ?

Oui. Personne ne relit mes textes. Je m'exprime en totale liberté et en totale responsabilité.

Vous êtes plutôt un adepte du rire bienveillant...

Je suis devenu plus bienveillant avec l'âge. Je n'ai pas envie de blesser. Quand il m'arrive d'être virulent vis-à-vis de quelqu'un, je ne vais pas m'acharner. Je trouve qu'un peu d'apaisement est nécessaire actuellement.

Quels humoristes appréciez-vous aujourd'hui ?

J'aime beaucoup Alexandre Astier et Blanche Gardin. Et aussi Alex Lutz. J'ai été très touché par son film *Guy*. Je m'intéresse à des artistes atypiques qui ont leur petite musique à eux. Des personnalités qui ne ressemblent pas aux autres.

Vous avez eu 60 ans cette année. Comment le vivez-vous ?

J'ai la chance de me sentir en forme et de faire ce que j'aime. Je suis plus heureux professionnellement qu'il y a 30 ans. J'essaie d'être positif et de prendre la vie comme elle vient. Mais dire qu'avoir eu 60 ans m'a fait plaisir, ce serait exagéré ! Ce n'est pas forcément très gai car on sait que l'on avance vers l'issue.

Êtes-vous en général d'une nature optimiste ?

Dans une de ses chansons, Georges Moustaki disait « *je suis un optimiste amer, un pessimiste gai* ». Cela me plait bien. Je pense qu'il y a chez moi une sorte de mélancolie joyeuse. Je ne sais pas d'où elle me vient...

“J’ai des doutes”, notre coup de coeur théâtre du moment

le 6 novembre 2019 à 12h14

La nouvelle création du comédien François Morel, Molière 2019, débarque à La Scala, à Paris, puis part en tournée en France. À ne pas rater !

C’est la rencontre de deux univers. D’un maître et de son élève. **François Morel**, qui cultive dans un même jardin humour loufoque et poésie mélancolique, rend hommage à celui à qui il voue une admiration sans borne : **Raymond Devos**, maître de non-sens – un peu oublié en ces temps où l’on se réfère plutôt à **Coluche** ou à Desproges –, clown surdoué capable de jouer des mots comme de la guitare ou du trombone. Morel s’empare des textes et des sketches de Devos et les réinterprète en leur apportant son rythme, son phrasé et son inimitable jeu de comédien. Des morceaux de bravoure restés dans les mémoires – « mon immeuble est sens dessus dessous » – mais aussi des saynètes visuelles et musicales que Morel ressuscite le temps du spectacle. "J’ai des doutes" avait triomphé au théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées, mais il était injuste que les régions ne profitent pas du talent du comédien normand, dont les billets hebdomadaires sur la très parisienne France Inter rappellent régulièrement les origines provinciales. Le spectacle part donc en tournée à travers toute la France, entre fin 2019 et début 2020 avec une halte de quelques dates au théâtre de La Scala à Paris. S’il passe près de chez vous, courez-y. C’est un régal.

"J'ai des doutes", en tournée du 5 novembre au 19 avril 2020.

Et Yolande Moreau ?

Si François Morel rend hommage à Devos, son ancienne comparse des Deschiens **Yolande Moreau** fait vivre le souvenir de Prévert, dans une « récréation musicale » simplement intitulée Prévert où ses poèmes sont lus et chantés. La pièce est en tournée à travers la France jusqu’en mai 2020.

J'AI DES DOUTES - François Morel

+ Raymond Devos

François Morel s'empare des sketches de Raymond Devos comme un jazzman interprète des standards de Broadway: il en donne la quintessence tout en gardant son rythme, sa personnalité, et sans chercher jamais à imiter les intonations du grand maître. C'est donc à un parcours au pays de Raymond Devos que nous sommes conviés. Tous les monuments sont là: "A quand le car pour Caen", "Les sens giratoires", "L'horoscope", "Mon chien c'est quelqu'un"...

François Morel les visite avec grâce et sensibilité en appuyant sur ce qui les rend intemporels: leur folie absurde. Il a aussi un peu musclé leur tempo, ce qui est heureux, car Raymond Devos a le rythme de son époque, sans doute un peu vieilli pour nos oreilles formatées par les stand-up frénétiques. Dans l'esprit de Devos, François Morel a aussi eu la générosité de faire une belle place à son complice, Antoine Sahler, qui se révèle aussi bon comédien que pianiste. Cette dimension de duo, très réussie, est plus assumée que chez Devos. Des chansons délicieusement décalées et poétiques de François Morel s'intercalent entre deux sketches. De sorte qu'à la fin de cet hommage brillamment réussi le spectateur est doublement gagnant: il a pour le même prix un Devos et un Morel.

Jean-François Morel

J'ai des doutes, spectacle de François Morel d'après des sketches de Raymond Devos, avec François Morel et Antoine Sahler
Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg 75010 Paris, 01 40 03 44 30
du 5 novembre au 5 janvier 2020

Réserver des places



Autres critiques

J'ai des doutes
Le présent qui déborde
Oh boy!
En garde à vue
Un jardin de silence
Machine de cirque
Stallone
Jungle book
Maldoror
La famille Ortiz
Les fourberies de Scapin



1

...

4

5

6

7

8

...

896



PRESSE WEB



WEBTHÉÂTRE, 3 novembre

FROGGY'S DELIGHT, 5 novembre

SORTIZ, 6 novembre

SPECTATIF, 6 novembre

ARTIPHIL, 10 novembre

ARTISTIK REZO, 10 novembre

LES TROIS COUPS, 10 novembre

WE CULTE, 14 novembre

Critiques / Théâtre

J'ai des doutes de François Morel

par **Corinne Denailles**

Rendez-vous avec Raymond

Le titre du spectacle est celui d'un fameux sketch de Raymond Devos. C'est bien à un véritable hommage à l'humoriste disparu en 2006, que nous convie François Morel. Hormis le début très drôle et quelques touches personnelles qui sont de Morel, tout le reste est du Devos. En introduction donc, un court sketch qu'il ne renierait pas : dans un furieux coup de tonnerre, Morel apparaît en Saint Pierre ; s'ensuit un dialogue, truffé de jeux de mots, avec Dieu qui a convoqué Devos pour se désennuyer. Quand Dieu se vante d'être le créateur du monde, Devos lui rétorque que cela fait déjà une éternité alors que lui, l'artiste, il fait une création tous les deux ans. Puis, la fragile mélodie de la chanson de Giani Esposito *Le Clown* s'élève dans la pénombre et clôturera le spectacle, hommage à l'ami de Devos qui la chantait sur scène (« s'accompagnant d'un doigt, ou quelques doigts, le clown se meurt... »).

Les sketches — entrecoupés de quelques chansons sur des textes de Devos comme *Je hais les haies* qui s'achève par « Je hais les murs qui sont en nous », que Morel fera chanter par le public en guise de rappel — s'enchaînent, en solo ou en duo avec le pianiste épatant (ce soir-là Antoine Sahler) qui donne le change avec beaucoup de talent. Sans aucun doute Devos et Morel, ces deux jongleurs de mots sur le fil de l'absurde, ont des affinités électives. Morel, tout en nuances et pourtant formidablement expressif, joue admirablement de cette fausse sobriété qui confère à l'excès sous des airs de grande modestie. Avec ce spectacle qui a du rythme, du phrasé, il réinvente son Devos sans jamais l'imiter, glisse des allusions au prestidigitateur, au musicien, au mime, aux talents multiples de cet extraordinaire artiste de scène dont le sens de l'absurde était très philosophique ; il est là, quelque part tapi dans l'ombre (pour un peu on apercevrait son nœud papillon et sa trompette), redescendu directement du Paradis sur la scène de la Scala dans la peau d'un François Morel drôle et émouvant, au meilleur de son talent.

J'ai des doutes textes Raymond Devos, un spectacle de et avec François Morel ; composition musicale, Antoine Sahler. Musique et interprétation Romain Lemire en alternance avec Antoine Sahler. Lumières, Alain Paradis ; son Camille Urvoy ; costumes, Elisa Ingrassia. A Paris, La Scala, jusqu'au 5 janvier 2020 à 19h. Durée : 1h30.

01 40 03 44 30 – billetterie@lascala-paris.com



#J'ai des doutes

Spectacle conçu et interprété par François Morel d'après des sketches de Raymond Devos accompagné par le musicien Romain Lemire (ou Antoine Sahler).

Si l'on excepte les émissions d'humour qui rediffusent leurs sketches - et encore souvent seulement des extraits -, les grands comiques disparus n'ont pas une vraie postérité.

Si l'on se souvient de l'expérience malheureuse de Jean Rochefort qui avait, il y a quelques années, interprété sur scène des sketches de Fernand Raynaud, on se dit que souvent les textes des comiques portent tellement leur marque de fabrique qu'il est impossible, à la différence des chansons, que d'autres essaient de les réinterpréter.

C'est donc une sacrée gageure que **François Morel** s'est imposé en voulant, avec "**J'ai des doutes**", consacrer un spectacle à **Raymond Devos**, d'autant plus que celui-ci jouait de son corps (au fond des bois, aurait-il ajouté), un corps de clown hors normes, volumineux, accompagné d'une voix et d'un phrasé tonitruants.

Et si l'on regarde bien le physique de Morel et sa voix peu portée aux emportements et aux outrances, on ne voit guère de rapports immédiats entre les deux artistes... C'est pour cela que François Morel a tout de suite introduit une espèce de guillemet musical, puisque son pianiste, **Romain Lemire** (en alternance avec son musicien **Antoine Sahler**) entame le spectacle en jouant sur un piano d'enfant, "Le clown" de Gianni Esposito. A la fin du spectacle, il referma logiquement ce guillemet, toujours au piano (mais un vrai), refermant ce spectacle-parenthèse.

Il a bien raison de dire tout de suite qu'il ne sera pas Devos, mais qu'il le servira. Pour bien planter le décor, il passera aussi par la cas paradis, histoire de voir là-haut si Devos y est et quels sont ses rapports avec Dieu ou son absence.

Revenu sur la Terre, Morel n'interprète pas directement un sketch, mais profite de la présence de son accompagnateur musical, son parfait alter ego et cette fois à la guitare, pour chanter un texte de Devos que l'on connaissait justement sous la forme d'un sketch.

L'astuce de François Morel pour ne pas rendre indigeste son hommage à Devos est donc de varier les formes : parfois il sera seul, parfois il sera accompagné ; parfois il chantera parfois il interprètera. En tout cas, jamais il ne se risquera à l'épreuve d'un sketch intégral. "J'ai des doutes" est en fait une évocation de Devos avec des bouts de textes. Et la formule n'est pas choquante. Au contraire. François Morel a cherché et trouvé des morceaux de Devos qui lui conviennent et qu'il peut ainsi valoriser.

La sanction du public est immédiate : il rit et pratiquement sans discontinuer. Peut-être qu'on pourra noter une petite faiblesse question rires quand il reprend "Est-ce que vous m'aimez...", le sketch que Devos joue dans "Pierrot le fou". Mais François Morel, indéfectible cinéphile, tenait sans doute à cette parenthèse godardienne.

Pour le reste, c'est un sans faute. François Morel a conçu un spectacle rythmé, sans temps morts, à la fois varié et très près de son sujet. Le normand redonne vraiment une seconde jeunesse à l'humoriste franco-belge. Comme on le suggérait tout à l'heure, s'il s'en était tenu à une interprétation littérale des sketches de Devos, on aurait pu penser que ceux-ci avaient vieilli, ce qui est bien normal puisqu'ils remontent parfois aux années 1950-1960.

Tant mieux si cet hommage enjolive la mémoire de ce monstre sacré qui ne méritait pas ce très long purgatoire dont François Morel, au sommet de son art, le tire avec une aisance diabolique pour compliquer encore les choses. Mais ne considérerait-on pas Devos comme un comique métaphysique qui jonglait avec les mots et la mort.

La chanson finale dit que le clown est mort et qu'il faut applaudir son effort. On ne négotera pas sur les applaudissements et on les adressera conjointement à François et à Raymond.

Philippe Person



J'ai des doutes (jusqu'au 5 janvier 2020)

le 06/11/2019 au Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg 75010 Paris (du mardi au samedi à 19h et dimanche à 15h)

Mise en scène de Antoine Saher assisté de Romain Lemire avec François Morel et Antoine Saher en alternance avec Romain Lemire écrit par Raymond Devos et François Morel

C'est un peu inquiet que l'on se rend à la Scala pour voir ce que l'on pensait être une reprise des textes de Raymond Devos par François Morel. Force est de constater que dès le début, la question est tranchée et Morel emporte le spectateur avec lui : non, ce n'est pas une reprise, c'est une mise en lumière, une remise en valeur, une réinterprétation des textes du célèbre humoriste.

Ainsi est évacuée l'autre interrogation fondamentale : non, Devos n'a pas vieilli. Même si ses quelques rares références à une culture populaire des années 50 à 70 datent un peu et ne font rire que les têtes grises et blanches (ah, la main de ma sœur et la culotte du zouave !), sa relation totalement jouissive avec les mots et la façon dont il en joue accrochent un sourire permanent à la face des spectateurs. Pas ou peu de gros éclats de rire avec Devos, on navigue ici dans un univers poétique, un tantinet surréaliste.

Ne reculant devant rien, la scène d'ouverture représente l'arrivée de Devos au paradis, et là, c'est un festival. Il y est question d'anges qui, « d'émotion, avaient des auréoles jusque sous les bras », de Dieu « vous connaissez le bon Dieu, il est comme tout le monde, il a ses faiblesses » et, encore plus loin, évoquant la création du monde « oui, mais nous dans le spectacle, une création, on en fait au moins une tous les deux ans ».

Alternant l'interprétation jouée et chantée, François Morel a choisi le duo (qui parfois tourne au duel) : plus qu'un pianiste (Antoine Sahler le soir de notre venue, qui alterne selon les soirs avec Romain Lemire), Morel est accompagné d'un véritable partenaire qui a parfois voix au chapitre, et c'est tant mieux. Les numéros dialogués permettent ainsi de s'éloigner de la version de leur auteur-interprète d'origine, et l'ensemble gagne en légèreté : le Devos sans Devos existe ainsi et le texte dépoussiéré retrouve une vigueur nouvelle.

C'est talentueux, réjouissant et totalement réussi. L'œil brillant, le visage mobile, François Morel est totalement engagé, corps et âme, il ne laisse pas d'autre choix au spectateur que de le suivre tout au long de ce spectacle d'une heure trente. Il serait fastidieux d'énumérer ici tous les traits de cet humour si particulier qui caractérise l'écriture de Devos mais on pourra s'approprier l'un d'eux comme une devise personnelle : « je préfère quelqu'un qui n'est pas fini à quelqu'un qui est fini »....

E.D



Spectatif

Théâtre et musique surtout. Chose artistique en général. Passionné, je poste ici mes critiques, je partage des coups de cœur. Dans tous les cas, je ne parle que de ce que j'ai aimé. Frédéric Perez.

J'AI DES DOUTES au théâtre La Scala Paris

François Morel est décidément un très grand homme de spectacle. Il nous montre une nouvelle fois ici toute l'étendue de son talent. Comédien, humoriste ou chanteur, il nous cueille aussitôt et nous stupéfie dans cet hommage délicat et soigné à Raymond Devos, respectant l'artiste et passant ses textes à la moulinette de sa façon, dans un spectacle-bonheur savamment léché.

De l'humour au burlesque comme du caustique à la poésie, nous passons par toutes sortes d'émotions qui nous saisissent, arrivant avec délicatesse, hésitant presque de déranger peut-être et puis qui s'installent et grossissent dans un tonnerre de Brest à Caen ou de Troyes à Sète. Tout partout qu'on ne sait même plus on l'on est et qu'il ne servirait plus à rien de compter.

Une tempête de sourires, une tornade de rires, des fous-rires en éclairs. Ah ça, il y a de la fulgurance dans l'air et du bienfaisant dans les vagues !

C'est bon, si bon qu'il n'y a plus qu'à bien se tenir et ne rien perdre des saillies qui jaillissent, des gags qui fusent et de tous ces moments doux ou brillants qui nous baignent de plaisir. Éclaboussés nous sommes, ruisselant encore à la sortie.

Le plateau pour François Morel, c'est un peu chez lui. Le public, des amis qu'il accueille et qu'il choie. Au théâtre avec lui, on s'y sent bien. Ah le bougre, que nous nous délectons de sa présence lumineuse et toujours partageuse. Nous nous laissons volontiers prendre par ses mains tendues pour voyager le temps du spectacle dans son univers de tendresse, de poésie, d'humour et de rire.

Les mots de Devos, servis à la sauce Morel ? Mais c'est buffet de choix qui nous est offert ! Un buffet des grands jours. Les jours où l'on dresse une belle table avec l'argenterie de famille, où l'on sort les bons vins de la cave.

Des jours heureux où l'absurde pousse les portes et les fenêtres de la raison pour laisser entrer la magie des instants suspendus. Ces instants merveilleux qui invitent à aller de l'autre côté de la réalité, là où tout est possible puisqu'on le décide, où l'improbable devient vraisemblable.

Calé au cordeau, la musique à la bouche ou à l'oreille, avec des effets sonores et visuels particulièrement bienvenus, ce récital pour comédien et pianiste est une plongée hilarante et joyeuse dans l'imaginaire de Raymond Devos, que François Morel transcende si délicieusement.

Un régal de spectacle, drôle et élégant. Du rire intelligent, tendre et redoutablement efficace comme on aime. Incontournable spectacle-bonheur !

Spectacle vu le 6 décembre 2018,
Frédéric Perez

Du 9 au 22 novembre

Coup de coeur Spectacle



François Morel, J'ai des doutes © M. Toussaint

J'ai des doutes

Accompagné de l'excellent **Antoine Sahler** au piano, **François Morel** ressuscite **Raymond Devos** avec finesse et intelligence et nous plonge pendant une heure trente dans l'univers poétique et absurde du belge bondissant.

Le spectacle alterne des sketches cultes comme la crise de foi de Thérèse et Emmanuelle ou le clou, avec des chansons ; "Je hais les haies" et des extraits émouvants de Radioscopie qui font entendre la voix de l'humoriste. On retrouve sa langue géniale, sa poésie, son humour qui nous entraînent dans un monde surréaliste souvent proche de la folie. Grimaces, mimes, comique de répétition, le clown Morel, ne néglige aucun des talents de son père spirituel, pour le plus grand plaisir d'un public acquis à la cause du rire et de l'absurde.

Pour prolonger le spectacle et retrouver l'univers de Devos, allez donc faire un tour à [Saint-Rémy-les-Chevreuse dans sa maison transformée en musée](#).

Devos ressuscité grâce à François Morel : un grand moment de nostalgie et de rire
Jusqu'au 5 janvier à la Scala

J'ai des doutes : François Morel réinvente Devos

10/11/19

Sur la scène de la Scala, l'humoriste et acteur François Morel reprend un spectacle en forme d'hommage à Raymond Devos avec le pianiste Antoine Sahler. Un moment de tendresse absolue et d'humour coriace, entre les mots et les notes de musique. Réjouissant et apaisant par les temps qui courent.

Sur les traces de Raymond Devos



François Morel est un admirateur, depuis très longtemps, de Raymond Devos en qui il voit un maître, un magicien des mots. En son honneur, il a même écrit un texte pour une émission de radio, tentant de saluer le « miracle » de ses apparitions scéniques. Folie, jeux de mots d'une incroyable ironie, esprit d'une vivacité remarquable d'un homme orchestre empoignant l'accordéon ou la clarinette avec la même aisance qu'il jouait avec les mots. François Morel, frère de cœur et d'esprit, possède suffisamment de talent pour ne pas tomber dans l'imitation. Il réinvente son maître avec la grâce, la légèreté et la roublardise qui lui sont propres. Les sketches, en duo avec le pianiste Antoine Sahler, coulent de source. L'absurde, le rêve, la métaphysique du quotidien nous reviennent par la fantaisie de l'acteur, sa connivence amicale avec le public, son brio lexical et ses mimiques élastiques.

Un moment de grâce

Le résultat, c'est un véritable moment de grâce. On retrouve l'esprit, le rire, la folie jouissive de Devos, sous les traits d'un Morel en smoking et noeud papillon, jouant avec le piano, le clavier à piston et divers ustensiles tandis qu'il nous raconte des histoires d'amour, pour son chien, ou de haine, pour les murs. Une philosophie du

bonheur en forme de pied de nez à la médiocrité, à la méchanceté, à l'égoïsme. L'acteur se fait passeur, interprète d'un monde trop étriqué, qu'il ouvre avec son intelligence, son imaginaire. Antoine Sahler est un partenaire idéal de jeu, complice de tous les délires, tandis que des extraits d'interviews radiophoniques nous ramènent à la parole originelle de Devos tentant d'analyser les raisons de son succès. De tels artistes, Raymond Devos, François Morel, nous aident à vivre, en allégeant un peu le poids du monde. Que cette facétieuse fantaisie nous fasse encore longtemps planer, rire, et réfléchir.

Hélène Kuttner

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

« J'ai des doutes », de François Morel, La Scala à Paris



Divins !

Par Léna Martinelli / Les Trois Coups

Sur la scène de [La Scala](#) jusqu'au 5 janvier, François Morel rend hommage à Raymond Devos. Un spectacle musical où l'on voit, avec un plaisir inégalé, le comédien s'emparer des sketches de son maître.

Il en fallait du cran pour oser s'affronter à un tel monstre sacré ! François Morel a su relever le défi : plutôt que de l'imiter, il interprète une sélection de textes de l'humoriste disparu en 2006. Créé en mai 2018 à La Coursive – scène nationale de La Rochelle, *J'ai des doutes* a déjà remporté un vif succès, notamment au Théâtre du Rond-Point, et lui a valu le Molière du meilleur comédien dans un spectacle de théâtre public en 2019, ainsi que le Prix Humour de la SACD. Cette reprise ravit son public, mais aussi les nostalgiques de Devos. Pas de doute : on n'est pas prêt d'oublier, ainsi réunis, ces deux artistes si plein d'esprit.

En début de représentation, coup de tonnerre et fumigènes : Morel apparaît en Saint Pierre ! Dieu a convoqué Devos pour le divertir. Ce face-à-face situe, d'emblée mais non sans dérision, ces créateurs au sommet de leur art. Empruntant à Devos le titre de l'un de ses fameux sketches, *J'ai des doutes* évoque la folie de l'existence et l'incommunicabilité. François Morel file la métaphore céleste : « *Ça doit être une drôle de vie qu'être ange, dirait Devos, alors qu'un ange passe* ». Et de s'exclamer : « *Devos existe, je l'ai rencontré* ».

L'hommage est sincère. Brillant même. Jeux de mots et jeux de scène s'enchaînent sans temps mort. D'ailleurs, le spectacle est proche du music-hall, car les sketches sont entrecoupés de nombreuses coupures musicales et de délicieuses chansons. Essentiellement composé des textes de Raymond Devos, le spectacle est ponctué de petites touches personnelles de François Morel, autant de facéties appréciées du public. Le musicien, qui donne aussi la réplique, a toute sa place. Une belle complicité, surtout que les deux interprètes jouent de plusieurs instruments.

Un spectacle drôle et émouvant

Qui d'autres que François Morel pouvait-il rendre hommage à ce génie du verbe, ce poète de l'absurde ? « *J'aime sa capacité à faire rire de sa propre angoisse* », résume celui-ci. L'absurde, cet ancien des Deschiens le cultive depuis toujours. En parallèle de ses récitals, il sait aussi regarder le monde « *comme il ne tourne pas rond* », dans ses chroniques sur France Inter. La filiation est vraiment évidente : tous les deux ont en commun l'amour de la langue et sa musicalité. D'ailleurs, quelle idée lumineuse de faire entendre, non seulement les mots, mais aussi la voix de Devos grâce à quelques archives judicieusement amenées !

« *On en fait trop ! On oublie tout* », conclut l'interprète en fin de spectacle. Oui, François Morel en fait des tonnes, comme Devos, à la bonhomie expressive, à la générosité débordante. Il arrive toutefois à nous toucher, comme tous les bons clowns. Et comme son maître, d'une si grande délicatesse derrière la loufoquerie. Devos ne dansait-il pas avec les mots ?

De ces sketches, se dégage même une philosophie. Car, en pansant ses maux, Devos repensait le monde grâce à ses jeux de mots. Il voyait juste : « *Il y a ceux qui courent tout le temps, au plus pressé, après les honneurs, pour la gloire, à sa perte, pour gagner du temps, donc de l'argent. Les contestataires, eux, veulent marcher, mais sont dépassés.* » Son écriture est ciselée et très forte. Derrière l'apparente légèreté : la densité du propos.

Enfin, on n'oublie pas Devos. Il nous manque tellement ! Et c'est aussi la réussite de ce spectacle que de rappeler son génie. En continuant de parler de nous, encore et toujours, il est décidément intemporel. Divin, comme ce spectacle !

Léna Martinelli



Par Sandra Franrenet / 14 novembre 2019

Théâtre. François Morel “Faire rire est une façon de séduire”

François Morel n’a pas fini de nous régaler. En plus de nous gâter chaque vendredi avec sa chronique hebdomadaire sur [France Inter](#), il reprend la prose de Raymond Devos au théâtre de la Scala à Paris jusqu’au 5 janvier. Un spectacle drôle et poétique. Tout comme lui.

François Morel: “Deux choses me plaisaient chez Devos : ses textes et son côté “homme de music hall”. Il se servait de tout ce qu’il trouvait sur scène pour offrir un spectacle généreux qui mêlait mime, musique, changements de lumière...”

En 2007, vous aviez confié à l’Humanité à propos de votre spectacle musical *Collection particulière* que Devos vous avait “donné de l’enthousiasme”. Douze ans plus tard, vous reprenez sa prose sur scène dans *J’ai des doutes*. Qu’est-ce que grand clown vous donne aujourd’hui ?

François Morel: Pour être honnête, c’est une sollicitation extérieure qui m’a donné envie de faire ce spectacle parce que, de moi-même, je pense que je n’aurais jamais osé reprendre ses textes ! Tout est parti d’une initiative de Jeanine Roze, organisatrice des *Concerts du dimanche matin* au Théâtre des Champs-Élysées. Souhaitant rendre hommage à Devos à l’occasion des 10 ans de sa mort, elle m’a proposé de faire une lecture et nous avons brodé un spectacle d’une heure. A la fin de la représentation, nous nous sommes rendus compte que ses textes avaient gardé une efficacité comique et poétique magnifique. Entendre le public rire avec autant de force m’a convaincu de poursuivre. *J’ai des doutes* est le fruit de mes improvisations et de ses textes.

Devos est un amoureux des mots et de chansons... Tout comme vous !

François Morel: Deux choses me plaisaient chez lui : ses textes évidemment. *Mon chien c’est quelqu’un* ou *Mon immeuble est sens dessus dessous*, pour ne citer qu’eux, c’est vraiment de la dentelle ! Et puis son côté “homme de music hall”. Devos se servait de tout ce qu’il trouvait sur scène pour offrir un spectacle généreux qui mêlait mime, musique, changements de lumière,... Je me souviens qu’il avait même eu l’idée d’attacher ses bretelles avec le bas de son pantalon pour imiter les premiers pas de l’homme sur la lune ! On avait l’impression qu’il nous

prenait par la main pour nous entraîner dans un imaginaire poétique et tellement drôle.

Dans ce spectacle, vous diffusez plusieurs extraits radiophoniques de Devos. Parmi eux, on l'entend dire que l'absurde est le ton du 20ème siècle. Selon vous, quel est celui du 21ème ?

François Morel: J'ai l'impression que c'est l'inquiétude qui transparaît. Une inquiétude générale. Le texte où il parle de "*la catastrophe qui est toujours pour demain*" était presque une vue de l'esprit dans les années 70 ; on n'y croyait pas vraiment. La catastrophe écologique n'était pas une obsession chez les gens. Or je crois que le rire de ce spectacle – qui s'intitule justement "**J'ai des doutes**" – est basé sur l'inquiétude.

Vous reprenez un autre extrait où il affirme : "Si on ne riait plus, je désespérerais de l'humanité". En tant qu'humoriste, qu'est-ce que cette phrase vous inspire ?

François Morel: Les moments où je trouve que Devos est le moins singulier, c'est quand il parle sérieusement dans ses interviews de Chancel. Je me dis qu'on n'est peut être pas fait pour commenter ce qu'on est en train de faire ? J'ai toujours eu envie de faire rire. C'est une façon de séduire, d'essayer d'être au monde,... de consoler aussi. S'il n'y avait pas le rire ni la poésie, le monde serait en effet désespérant !

Dans un monde aussi absurde que le nôtre, l'absurde est donc le meilleur allié des humoristes ?

François Morel: Les textes de Devos sont toujours aussi drôles. La preuve : les gens continuent de rire ! Avant lui, il y a Ionesco, Beckett, Dubillard... Ils utilisaient tous de la matière triste, du désespoir, mais le résultat fonctionne très bien.

Les choses qui paraissent les plus absurdes ne le sont pas toujours, loin s'en faut. Regardez ce texte sur la majorité silencieuse où Devos montre que celui qu'on entend le mieux est en fait celui qui ne parle pas. A l'heure des réseaux sociaux où l'on se sent obligé de tout commenter, il reste d'une incroyable acuité !

François Morel: Dès le départ, je savais que je voulais ce texte dans le spectacle sans que cela soit forcément très raisonné. Il y a parfois des choses dont je ne sais pas très bien ce qu'elles veulent dire mais dont je sens qu'elles racontent des choses profondes. C'est précisément le cas ici. A force de commenter tout le temps, on n'entend plus rien et on devient désireux de silence. J'ai immédiatement eu l'intuition que ce texte racontait des choses très prégnantes sur l'actualité.

Pour conclure, qu'est-ce que Devos vous a permis d'apprendre de vous ?

François Morel: Je pensais que ce spectacle serait essentiellement basé sur le rire mais il possède une dimension émotionnelle forte. D'ailleurs, il se conclut par une note mélancolique. Si Devos m'a permis d'apprendre quelque chose de moi – mais je crois que je le savais déjà – c'est que je ne pourrais pas m'empêcher de proposer un rire qui soit très proche d'une espèce de mélancolie. Les larmes sont d'ailleurs toutes proches du rire. Et c'est ça, je pense, que les gens ont aussi envie de venir chercher au théâtre. On se réunit également pour évacuer ce qui nous fait peur. Et ce qui nous fait peur est toujours un peu présent quand même...

- **"J'ai des doutes"**, spectacle de et avec [François Morel](#), textes Raymond Devos – [La Scala](#) 13, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris, jusqu'au 5 janvier.

BLOGS



ALLEGRO, 6 novembre

DES MOTS POUR VOUS DIRE, 6 novembre

CE QUI EST REMARQUABLE, 7 novembre

HELLO THÉÂTRE, 10 novembre

LEVER DE RIDEAU, 20 novembre

ALLEGRO THEATRE

MERCREDI 6 NOVEMBRE 2019

J'ai des doutes Textes de Raymond Devos. Spectacle de François Morel

Je hais les haies, les murs qui enferment disait Raymond Devos qui savait que l'absence de liberté met à mal la possibilité de se construire une vie intérieure. Il avait trouvé à travers ses sketches, que se réapproprie avec un poésie aussi craquante que la sienne François Morel, le moyen de s'échapper et de faire planer le public. La filiation entre les deux artistes est particulièrement heureuse. Comme Devos, Morel a à ses côtés, le plus souvent au piano, un complice. Si le premier prenait son partenaire fréquemment à parti, le second a plutôt tendance à le valoriser. Il est vrai qu'Antoine Sahler (en alternance avec Romain Lemire) est un interprète accompli. Et à l'instar de Morel un sacrément bon musicien. Le spectacle est émaillé d'irrésistibles transitions musicales. Si Devos avait un phrasé si peu ordinaire qu'il ne peut s'oublier, Morel se sert, pour sa part, d'une voix souvent tonitruante et de bidonnantes grimaces. Et l'on retrouve l'art consommé de jongler avec les mots de l'humoriste qui, il y a dix ans, a pris la poudre d'escampette. Nous laissant en héritage des moments de grâce tel celui, où comme dans Pierrot le fou de Jean-Luc Godard, il raconte comment il caressa la main d'une belle femme puis d'une autre moins attrayante et enfin d'une troisième qui la lui laissa. Un spectacle qui rappelle que l'absurde (mot qu'on accola à l'univers de Devos) n'est pas creux. On le quitte ragaillardi. Jusqu'au 5 janvier La Scala tél 01 40 03 44 30

PUBLIE PAR [JOSHKA SCHIDLOW](#) A 09:46

DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...

“J’ai des doutes”, au Théâtre La Scala

La Scala

LE 6 NOVEMBRE 2019 PAR CRITIQUES THEATRE ET SPECTACLES – DES MOTS POUR VOUS DIRE DANS REDIGE PAR CAROLE RAMPAL, SPECTACLES, SUR LES PLANCHES

Raymond Devos est redescendu parmi nous, ce mardi 5 novembre. François Morel est allé le chercher au royaume de Dieu où il imagine alors un dialogue improbable qu’auraient pu entretenir l’éternel et ce grand humoriste, chacun sur la création de leur propre univers.

Pendant une heure trente, accompagné au piano, au trombone et à la guitare, de son complice Antoine Sahler – qui a écrit la musique du spectacle –, ils font revivre avec une loufoquerie devosienne “Mon immeuble est sens dessus dessous”, “L’Ouille de l’oie de Louis”, “Mon chien, c’est quelqu’un”, “La Truite”... “J’ai des doutes”...

Des doutes... sur le talent de François Morel, la salle n’en a pas. À chaque saynète, le rire se faufile entre les fauteuils et dans une traînée de poudre éclate jusque sur la scène.

Impassible, François Morel enchaîne les sketches, s’incarne dans le corps de celui qu’il avait croisé et tant admiré, se confond avec lui avec poésie et tendresse quand l’ectoplasme en chiffon de Devos le prend sur ses genoux.

Un vibrant hommage à Raymond Devos par un grand comédien qui ne démerite pas le Molière du meilleur comédien 2019 ainsi que le Prix Humour de la SACD. Quand deux grands se rencontrent...

Carole Rampal



CE QUI EST REMARQUABLE... un regard sur la culture pop

« J'ai des doutes » de et avec François Morel à La Scala jusqu'au 5 janvier, et en tournée dans toute la France.

L'humour c'était lui, aux côtés de Desproges et Coluche, avant que les boxes numériques et paraboles ne succèdent aux antennes-râteau. A la radio aussi, le rythme particulier de sa voix était familier. Mon père finissait ses fins de phrases et ma grand-mère disait de lui qu'il était un génie. Plus tard, alors que je l'avais manqué sur scène, j'ai eu la chance de le rencontrer dans les coulisses du Théâtre Trévis. Ces quelques minutes se sont transformées en un souvenir unique, un trésor. Alors, si vous considérez qu'il est assez ordinaire de porter sa voiture en bandoulière ou de rire avec ses muscles fessiers, rendez vous à La Scala. Dans J'ai des doutes, le comédien François Morel rend un hommage formidable à Raymond Devos.

- Être raisonnable en toutes circonstances ? Il faudrait être fou.. » 2

François Morel et Raymond Devos sont des artistes complets, même si le premier déclare (très humblement) ne savoir jongler qu'avec des mots. Et puis, il sont généreux. Ce petit truc en plus, impalpable, des confidences muettes ou des regards qui semblent ne s'adresser qu'à vous...

Raymond Devos a eu l'envie de se découvrir au public en observant d'abord le cirque ; le spectacle ultime, parfait, celui qui lie nombre de disciplines sans se soucier des étiquettes. Le clown génial a débuté dans des cabarets, ceux qui voisinaient avec les caves de jazz. Magistral autodidacte, poète des mots, acrobate de la langue française, il a aussi frotté son archet sur les dents de sa scie musicale, fait chanter sa trompette ou les touches du piano. Tout en s'inspirant de Marcel Aymé ou de Boris Vian, il a même été un équilibriste sur monocycle et un prestidigitateur, cela en tutoyant un autre Raymond, l'illustrateur ludique et surréaliste de la langue française du 20ème siècle, Raymond Queneau. Puis, ce fut les grandes scènes, les tournées et les plateaux de télévision, les programmeurs des émissions et des numéros spéciaux des grandes heures de la télévision français se sont disputés la vedette, irremplaçable.

- Une fois rien, c'est rien ; deux fois rien, ce n'est pas beaucoup, mais pour trois fois rien, on peut déjà s'acheter quelque chose, et pour pas cher. »2

La très astucieuse productrice Jeanine Roze a eu l'idée de ce spectacle. L'initiatrice des Concerts du dimanche matin au Théâtre des Champs-Élysées, qui fêtent leurs 45 ans d'existence cette année, a proposé à François Morel de s'immerger dans l'oeuvre de Raymond Devos. Sur le même principe, Jean Rochefort s'était lui attaché, admirablement bien, à Fernand Raynaud (qui croisait aussi Erik Satie) dans le spectacle « Heureux » en 2004 avec la complicité musicale de Bruno Fontaine.

De ce voyage en Absurdie, François Morel en connaît le tracé et toutes les étapes, il chante, il saute et danse avec aisance, une véritable performance dans laquelle l'élève rejoint le maître. Si j'étais un critique - versus sortie de la Comédie Française - j'affirmerais haut et fort : « Il y a du Molière-comédien dans le jeu de Morel ! ». Le héros du 3615 Code QUINENVEUT,

pour les jeunes qui n'en veut des emplois des Deschiens¹ a, dans sa façon de mimer les personnages et de rythmer les situations, un véritable don pour l'invention dramatique. François Morel est au summum de son art, il ne craint pas les esquisses de la langue, quasi expérimentales, façonnées par Devos. Comme lui, il est un beau parleur au sens littéral du terme, il distille une langue savante et piquante et il sait se faire écouter et se faire comprendre de tous. D'ailleurs, ses chroniques du vendredi, Le billet de François Morel, sur France Inter battent des records de podcast.

Valsant de piano en piano, le musicien Antoine Sahler (en alternance avec Romain Lemire), camarade de scène de François Morel depuis plus de dix ans, construit délicatement quelques remparts musicaux pour cadrer la bête de scène. Les deux compères s'en donnent à cœur joie, le déchainement de tendresse et d'humour qui se déverse sur le plateau de La Scala secoue le public de rires ou laisse échapper de profonds soupirs. Car en effet, c'est bien du cœur dont il s'agit, celui dont la pulsion insuffle intelligence et créativité à l'esprit. La maîtrise exacte des techniques dramatiques et musicales, de la diction à l'improvisation, sont si largement dépassées qu'une atmosphère magique s'en dégage, mystique peut-être.

Raymond Devos est là, pourtant c'est à peine s'il a été imité. De sa stature chaleureuse, il a glissé son bras sous celui de François Morel, puis, de son regard malin, il a invité le public à chanter Je hais les haies. C'est une apothéose, un spectacle qui laisse sens dessus-dessous...

Laurence Caron

François Morel chante Devos



Récompensé en 2019 par le Molière du **comédien dans un spectacle de théâtre public**, François Morel s'empare des textes de Raymond Devos et les réinvente avec toute sa fantaisie dans son spectacle « J'ai des doutes ».

Pas de doute possible : la performance de François Morel est remarquable. Dans « **J'ai des doutes** », le comédien fait preuve de justesse et de légèreté. Il cite et récite Devos tout en finesse, et ce n'était pas tâche facile. Avec son pianiste et acolyte (Antoine Sahler/Romain Lemire), il transporte le public dans le monde des mots de Raymond Devos. De simples récitations en chansons absurdes, tout en passant par des jeux de marionnettes, le temps est suspendu. Suspendu aux mots. « *Raymond Devos ne ressemblait à personne. Et plus personne ne lui ressemblera* » précise le comédien. François Morel non plus, ne ressemble à personne. Il jongle avec les mots avec dextérité, comme son maître. A travers ses textes choisis, il interroge l'absurde, la poésie et la chanson. François Morel avait vu plusieurs fois Devos sur scène, son spectacle rend hommage à celui pour qui il vouait une grande admiration. C'est un spectacle « *avec des numéros, ce ne sera pas une pièce de théâtre mais un récital avec comédien et pianiste* » ajoute-t-il. Et c'est réussi, le temps passe vite devant ce show millimétré. Le public se prend au jeu, et finit par chanter du Devos dans une ambiance karaoké à la Bellevilloise.

La mise en scène joue sur le clair-obscur, transporte dans un monde poétique. Ce qui plaisait à Morel chez Devos, c'est sa capacité à nous transporter dans un monde de création et d'imaginaire, avec juste des mots. Un spectacle à voir à la Scala.

[J'ai des doutes](#)
[La Scala Paris](#)

20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire

J'ai des doutes – La Scala

Certains artistes possèdent un talent incroyable donnant à l'ordinaire une magie rare. Raymond Devos arrivait en quelques mots à faire sourire les plus irréductibles gaulois. François Morel décide de lui rendre hommage avec la bonne dose de divagation nécessaire.

Si je vous dis : humoriste, jongleur de mots, de son, de sens et de balles à qui pensez-vous ? Un nom vous vient à l'esprit ? Raymond Devos doit vous venir à l'esprit. Cet humoriste a bercé ma jeunesse et m'a fait découvrir l'intelligence des jeux de mots et de la sémantique. Sous des airs d'un gars ordinaire, souriant, ce cachait une folie douce et un imaginaire sans frontière. Sur scène, il était accompagné d'un pianiste Jean-Michel Thierry puis Hervé Guido. Texte, musique, cirque faisaient partie d'un tout pour emmener les spectateurs au plus proche de l'improbable.

François Morel lui aussi adore les voyages en absurdie. Il a su se faire connaître du grand public grâce aux Deschiens de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Depuis, il a incarné bien des personnages au théâtre. Il n'oublie pas sa passion pour l'inattendue via des chroniques radiophoniques. Mais sommeil en lui une envie de rendre hommage à un des humoristes les plus talentueux de la nation. Alors il lui consacre un livre « Raymond Devos, la raison du plus fou ». Puis en 2018, il monte sur scène lui aussi accompagné d'un pianiste, Antoine Sahler avec un spectacle particulier. Le titre veut tout dire : « J'ai des doutes ». Il redonne vie aux sketches de son idole. Une chose incroyable se produit dans la salle : le public rit. L'humour de Devos est intemporel et intergénérationnel.

L'humoriste, auteur et comédien François Morel montre aussi son respect pour Devos. Il débute avec un texte plein de tendresse où deux créateurs se rencontrent : celui de l'univers et cela d'un univers. Le comble pour un athée. Dieu ne sera pas au bout de ses peines car Raymond fait même rire les anges. Alors pourquoi ces mots ne pourraient-ils faire rire les humains ? Le temps d'une profonde respiration le temps s'envole à grande vitesse pour laisser juste le rire des spectateurs raisonner. Donner cette délicieuse impression de partager un moment rare avec des inconnus venu un instant s'émerveiller de la beauté des mots.

François Morel ne cherche à copier l'homme-orchestre. Chacun cultive son monde. L'hommage se fait à travers le regard de celui qui crée et celui qui aime. Il ne possède pas le talent multi-instrumentaliste ou circassien. Mais il a ce visage si expressif qui d'un regard arrive à faire rire simplement. Aussitôt une connivence avec le public se met en scène, sublimé par la complicité qu'il partage avec son partenaire d'incohérences maîtrisées. Le résultat est là avec ces sourires qui s'affichent dès le début de la représentation et avec lequel chacun de spectateur va repartir. Histoire d'amour, de chien, d'amitié, de ville de fous, de clou... les textes nous parlent. La gaîté est de mise pour faire un pied de nez à la méchanceté, à la médiocrité et à l'art de cultiver les mauvaises nouvelles. La chaleur des applaudissements raisonne dans la grande salle de la Scala tel un remerciement d'avoir insuffler de la joie de vivre. Ce n'est pas un hasard si François Morel a reçu un Molière en 2019 pour ce spectacle. Merci Monsieur Morel de rendre un aussi bel hommage à la noblesse d'un cœur et d'un humour qui ne veut que remettre de la douceur dans un monde sauvage. Merci et Bravo.

BLOGS



ALLEGRO, 6 novembre

DES MOTS POUR VOUS DIRE, 6 novembre

CE QUI EST REMARQUABLE, 7 novembre

HELLO THÉÂTRE, 10 novembre

LEVER DE RIDEAU, 20 novembre

ALLEGRO THEATRE

MERCREDI 6 NOVEMBRE 2019

J'ai des doutes Textes de Raymond Devos. Spectacle de François Morel

Je hais les haies, les murs qui enferment disait Raymond Devos qui savait que l'absence de liberté met à mal la possibilité de se construire une vie intérieure. Il avait trouvé à travers ses sketches, que se réapproprie avec un poésie aussi craquante que la sienne François Morel, le moyen de s'échapper et de faire planer le public. La filiation entre les deux artistes est particulièrement heureuse. Comme Devos, Morel a à ses côtés, le plus souvent au piano, un complice. Si le premier prenait son partenaire fréquemment à parti, le second a plutôt tendance à le valoriser. Il est vrai qu'Antoine Sahler (en alternance avec Romain Lemire) est un interprète accompli. Et à l'instar de Morel un sacrément bon musicien. Le spectacle est émaillé d'irrésistibles transitions musicales. Si Devos avait un phrasé si peu ordinaire qu'il ne peut s'oublier, Morel se sert, pour sa part, d'une voix souvent tonitruante et de bidonnantes grimaces. Et l'on retrouve l'art consommé de jongler avec les mots de l'humoriste qui, il y a dix ans, a pris la poudre d'escampette. Nous laissant en héritage des moments de grâce tel celui, où comme dans Pierrot le fou de Jean-Luc Godard, il raconte comment il caressa la main d'une belle femme puis d'une autre moins attrayante et enfin d'une troisième qui la lui laissa. Un spectacle qui rappelle que l'absurde (mot qu'on accola à l'univers de Devos) n'est pas creux. On le quitte ragaillardi. Jusqu'au 5 janvier La Scala tél 01 40 03 44 30

PUBLIE PAR [JOSHKA SCHIDLOW](#) A 09:46

DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...

“J’ai des doutes”, au Théâtre La Scala

La Scala

LE 6 NOVEMBRE 2019 PAR CRITIQUES THEATRE ET SPECTACLES – DES MOTS POUR VOUS DIRE DANS REDIGE PAR CAROLE RAMPAL, SPECTACLES, SUR LES PLANCHES

Raymond Devos est redescendu parmi nous, ce mardi 5 novembre. François Morel est allé le chercher au royaume de Dieu où il imagine alors un dialogue improbable qu’auraient pu entretenir l’éternel et ce grand humoriste, chacun sur la création de leur propre univers.

Pendant une heure trente, accompagné au piano, au trombone et à la guitare, de son complice Antoine Sahler – qui a écrit la musique du spectacle –, ils font revivre avec une loufoquerie devosienne “Mon immeuble est sens dessus dessous”, “L’Ouille de l’oie de Louis”, “Mon chien, c’est quelqu’un”, “La Truite”... “J’ai des doutes”...

Des doutes... sur le talent de François Morel, la salle n’en a pas. À chaque saynète, le rire se faufile entre les fauteuils et dans une traînée de poudre éclate jusque sur la scène.

Impassible, François Morel enchaîne les sketches, s’incarne dans le corps de celui qu’il avait croisé et tant admiré, se confond avec lui avec poésie et tendresse quand l’ectoplasme en chiffon de Devos le prend sur ses genoux.

Un vibrant hommage à Raymond Devos par un grand comédien qui ne démerite pas le Molière du meilleur comédien 2019 ainsi que le Prix Humour de la SACD. Quand deux grands se rencontrent...

Carole Rampal



CE QUI EST REMARQUABLE... un regard sur la culture pop

« J'ai des doutes » de et avec François Morel à La Scala jusqu'au 5 janvier, et en tournée dans toute la France.

L'humour c'était lui, aux côtés de Desproges et Coluche, avant que les boxes numériques et paraboles ne succèdent aux antennes-râteau. A la radio aussi, le rythme particulier de sa voix était familier. Mon père finissait ses fins de phrases et ma grand-mère disait de lui qu'il était un génie. Plus tard, alors que je l'avais manqué sur scène, j'ai eu la chance de le rencontrer dans les coulisses du Théâtre Trévis. Ces quelques minutes se sont transformées en un souvenir unique, un trésor. Alors, si vous considérez qu'il est assez ordinaire de porter sa voiture en bandoulière ou de rire avec ses muscles fessiers, rendez vous à La Scala. Dans J'ai des doutes, le comédien François Morel rend un hommage formidable à Raymond Devos.

- Être raisonnable en toutes circonstances ? Il faudrait être fou.. » 2

François Morel et Raymond Devos sont des artistes complets, même si le premier déclare (très humblement) ne savoir jongler qu'avec des mots. Et puis, il sont généreux. Ce petit truc en plus, impalpable, des confidences muettes ou des regards qui semblent ne s'adresser qu'à vous...

Raymond Devos a eu l'envie de se découvrir au public en observant d'abord le cirque ; le spectacle ultime, parfait, celui qui lie nombre de disciplines sans se soucier des étiquettes. Le clown génial a débuté dans des cabarets, ceux qui voisinaient avec les caves de jazz. Magistral autodidacte, poète des mots, acrobate de la langue française, il a aussi frotté son archet sur les dents de sa scie musicale, fait chanter sa trompette ou les touches du piano. Tout en s'inspirant de Marcel Aymé ou de Boris Vian, il a même été un équilibriste sur monocycle et un prestidigitateur, cela en tutoyant un autre Raymond, l'illustrateur ludique et surréaliste de la langue française du 20ème siècle, Raymond Queneau. Puis, ce fut les grandes scènes, les tournées et les plateaux de télévision, les programmeurs des émissions et des numéros spéciaux des grandes heures de la télévision français se sont disputés la vedette, irremplaçable.

- Une fois rien, c'est rien ; deux fois rien, ce n'est pas beaucoup, mais pour trois fois rien, on peut déjà s'acheter quelque chose, et pour pas cher. »2

La très astucieuse productrice Jeanine Roze a eu l'idée de ce spectacle. L'initiatrice des Concerts du dimanche matin au Théâtre des Champs-Élysées, qui fêtent leurs 45 ans d'existence cette année, a proposé à François Morel de s'immerger dans l'oeuvre de Raymond Devos. Sur le même principe, Jean Rochefort s'était lui attaché, admirablement bien, à Fernand Raynaud (qui croisait aussi Erik Satie) dans le spectacle « Heureux » en 2004 avec la complicité musicale de Bruno Fontaine.

De ce voyage en Absurdie, François Morel en connaît le tracé et toutes les étapes, il chante, il saute et danse avec aisance, une véritable performance dans laquelle l'élève rejoint le maître. Si j'étais un critique - versus sortie de la Comédie Française - j'affirmerais haut et fort : « Il y a du Molière-comédien dans le jeu de Morel ! ». Le héros du 3615 Code QUINENVEUT,

pour les jeunes qui n'en veut des emplois des Deschiens¹ a, dans sa façon de mimer les personnages et de rythmer les situations, un véritable don pour l'invention dramatique. François Morel est au summum de son art, il ne craint pas les esquisses de la langue, quasi expérimentales, façonnées par Devos. Comme lui, il est un beau parleur au sens littéral du terme, il distille une langue savante et piquante et il sait se faire écouter et se faire comprendre de tous. D'ailleurs, ses chroniques du vendredi, Le billet de François Morel, sur France Inter battent des records de podcast.

Valsant de piano en piano, le musicien Antoine Sahler (en alternance avec Romain Lemire), camarade de scène de François Morel depuis plus de dix ans, construit délicatement quelques remparts musicaux pour cadrer la bête de scène. Les deux compères s'en donnent à cœur joie, le déchainement de tendresse et d'humour qui se déverse sur le plateau de La Scala secoue le public de rires ou laisse échapper de profonds soupirs. Car en effet, c'est bien du cœur dont il s'agit, celui dont la pulsion insuffle intelligence et créativité à l'esprit. La maîtrise exacte des techniques dramatiques et musicales, de la diction à l'improvisation, sont si largement dépassées qu'une atmosphère magique s'en dégage, mystique peut-être.

Raymond Devos est là, pourtant c'est à peine s'il a été imité. De sa stature chaleureuse, il a glissé son bras sous celui de François Morel, puis, de son regard malin, il a invité le public à chanter Je hais les haies. C'est une apothéose, un spectacle qui laisse sens dessus-dessous...

Laurence Caron

20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire

J'ai des doutes – La Scala

Certains artistes possèdent un talent incroyable donnant à l'ordinaire une magie rare. Raymond Devos arrivait en quelques mots à faire sourire les plus irréductibles gaulois. François Morel décide de lui rendre hommage avec la bonne dose de divagation nécessaire.

Si je vous dis : humoriste, jongleur de mots, de son, de sens et de balles à qui pensez-vous ? Un nom vous vient à l'esprit ? Raymond Devos doit vous venir à l'esprit. Cet humoriste a bercé ma jeunesse et m'a fait découvrir l'intelligence des jeux de mots et de la sémantique. Sous des airs d'un gars ordinaire, souriant, ce cachait une folie douce et un imaginaire sans frontière. Sur scène, il était accompagné d'un pianiste Jean-Michel Thierry puis Hervé Guido. Texte, musique, cirque faisaient partie d'un tout pour emmener les spectateurs au plus proche de l'improbable.

François Morel lui aussi adore les voyages en absurdie. Il a su se faire connaître du grand public grâce aux Deschiens de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. Depuis, il a incarné bien des personnages au théâtre. Il n'oublie pas sa passion pour l'inattendue via des chroniques radiophoniques. Mais sommeil en lui une envie de rendre hommage à un des humoristes les plus talentueux de la nation. Alors il lui consacre un livre « Raymond Devos, la raison du plus fou ». Puis en 2018, il monte sur scène lui aussi accompagné d'un pianiste, Antoine Sahler avec un spectacle particulier. Le titre veut tout dire : « J'ai des doutes ». Il redonne vie aux sketches de son idole. Une chose incroyable se produit dans la salle : le public rit. L'humour de Devos est intemporel et intergénérationnel.

L'humoriste, auteur et comédien François Morel montre aussi son respect pour Devos. Il débute avec un texte plein de tendresse où deux créateurs se rencontrent : celui de l'univers et cela d'un univers. Le comble pour un athée. Dieu ne sera pas au bout de ses peines car Raymond fait même rire les anges. Alors pourquoi ces mots ne pourraient-ils faire rire les humains ? Le temps d'une profonde respiration le temps s'envole à grande vitesse pour laisser juste le rire des spectateurs raisonner. Donner cette délicieuse impression de partager un moment rare avec des inconnus venu un instant s'émerveiller de la beauté des mots.

François Morel ne cherche à copier l'homme-orchestre. Chacun cultive son monde. L'hommage se fait à travers le regard de celui qui crée et celui qui aime. Il ne possède pas le talent multi-instrumentaliste ou circassien. Mais il a ce visage si expressif qui d'un regard arrive à faire rire simplement. Aussitôt une connivence avec le public se met en scène, sublimé par la complicité qu'il partage avec son partenaire d'incohérences maîtrisées. Le résultat est là avec ces sourires qui s'affichent dès le début de la représentation et avec lequel chacun de spectateur va repartir. Histoire d'amour, de chien, d'amitié, de ville de fous, de clou... les textes nous parlent. La gaîté est de mise pour faire un pied de nez à la méchanceté, à la médiocrité et à l'art de cultiver les mauvaises nouvelles. La chaleur des applaudissements raisonne dans la grande salle de la Scala tel un remerciement d'avoir insuffler de la joie de vivre. Ce n'est pas un hasard si François Morel a reçu un Molière en 2019 pour ce spectacle. Merci Monsieur Morel de rendre un aussi bel hommage à la noblesse d'un cœur et d'un humour qui ne veut que remettre de la douceur dans un monde sauvage. Merci et Bravo.

François Morel chante Devos



Récompensé en 2019 par le Molière du **comédien dans un spectacle de théâtre public**, François Morel s'empare des textes de Raymond Devos et les réinvente avec toute sa fantaisie dans son spectacle « J'ai des doutes ».

Pas de doute possible : la performance de François Morel est remarquable. Dans « **J'ai des doutes** », le comédien fait preuve de justesse et de légèreté. Il cite et récite Devos tout en finesse, et ce n'était pas tâche facile. Avec son pianiste et acolyte (Antoine Sahler/Romain Lemire), il transporte le public dans le monde des mots de Raymond Devos. De simples récitations en chansons absurdes, tout en passant par des jeux de marionnettes, le temps est suspendu. Suspendu aux mots. « *Raymond Devos ne ressemblait à personne. Et plus personne ne lui ressemblera* » précise le comédien. François Morel non plus, ne ressemble à personne. Il jongle avec les mots avec dextérité, comme son maître. A travers ses textes choisis, il interroge l'absurde, la poésie et la chanson. François Morel avait vu plusieurs fois Devos sur scène, son spectacle rend hommage à celui pour qui il vouait une grande admiration. C'est un spectacle « *avec des numéros, ce ne sera pas une pièce de théâtre mais un récital avec comédien et pianiste* » ajoute-t-il. Et c'est réussi, le temps passe vite devant ce show millimétré. Le public se prend au jeu, et finit par chanter du Devos dans une ambiance karaoké à la Bellevilloise.

La mise en scène joue sur le clair-obscur, transporte dans un monde poétique. Ce qui plaisait à Morel chez Devos, c'est sa capacité à nous transporter dans un monde de création et d'imaginaire, avec juste des mots. Un spectacle à voir à la Scala.

[J'ai des doutes](#)
[La Scala Paris](#)